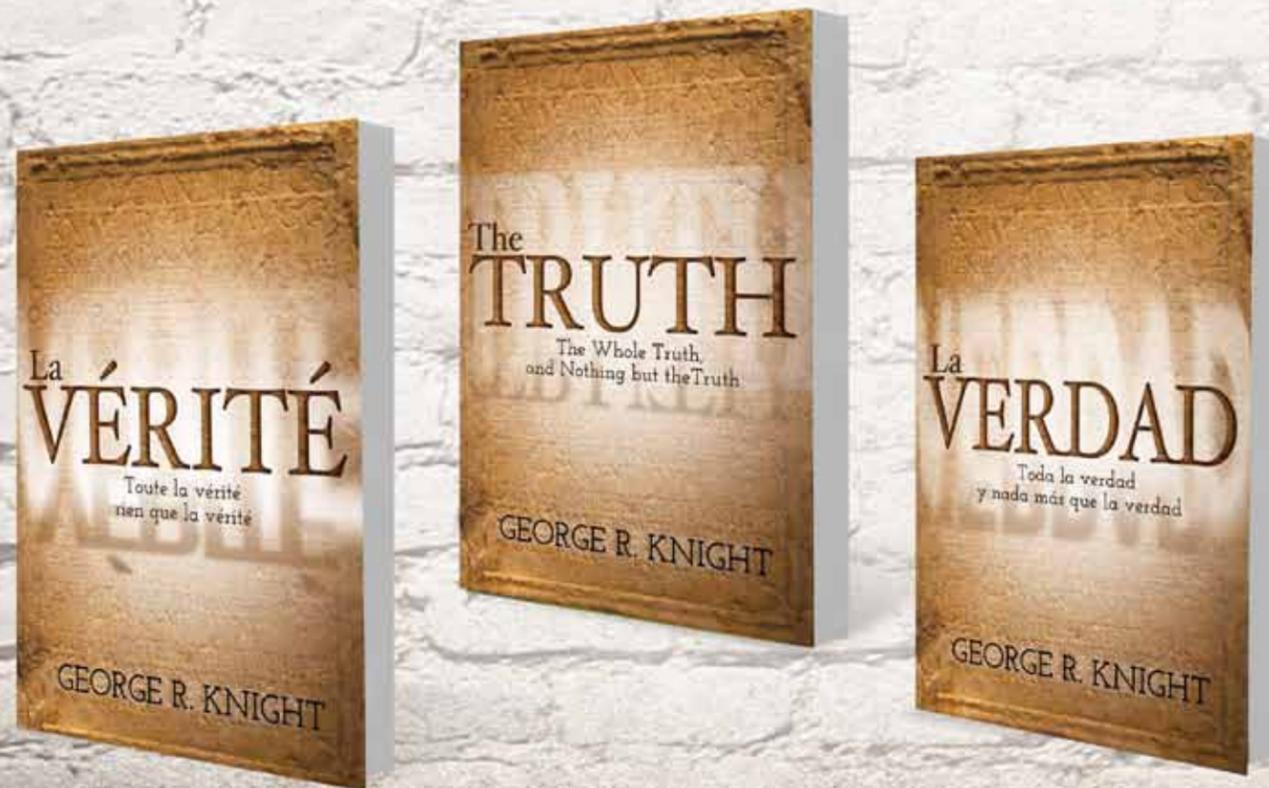




DÉCOUVREZ DES VÉRITÉS QUI NE CHANGENT JAMAIS

Découvrez les vérités qui changeront votre vie,
ainsi que la proposition d'un monde nouveau.
Les pages de ce livre se réfèrent à celles des saintes Écritures
dans lesquelles tant de personnes ont trouvé
des réponses à leurs questions les plus profondes.



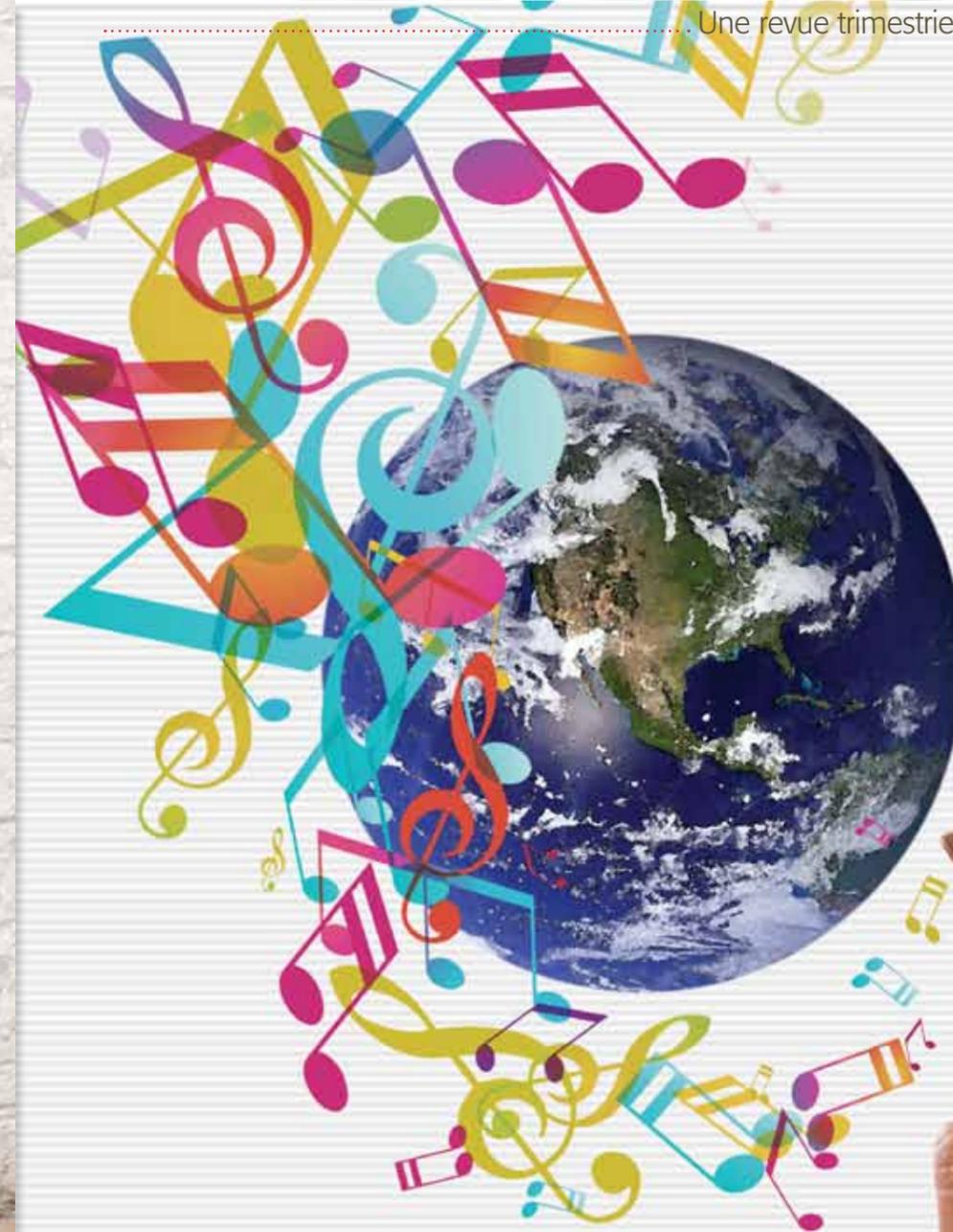
DE L'AUTEUR RENOMMÉ
GEORGE R. KNIGHT



L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

Avril-juin 2013



Art dédié
à Dieu ?
Ou Dieu
est-il
l'artiste ?

NUMÉRO 70

UNE PUBLICATION
TRIMESTRIELLE

Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste
du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 305 403 4644

SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION
PASTORALE

Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Division de l'Afrique australe
et de l'Océan indien

Jongimpi Papu

Division de l'Afrique du centre-ouest

Magulilo J. Mwakalonge

Division de l'Afrique du centre-est

R. Danforth Francis

Division eurafricaine

Mario Brito

Division eurasiennne

Michel Kaminsky

Division interaméricaine

Héctor Sánchez

Division nord-américaine

Ron Clouzet

Division du Pacifique sud

David Tasker

Division d'Asie du sud

Measapogu Wilson

Division d'Asie-Pacifique nord

Gerald Theodore Du Preez

Division d'Asie Pacifique du sud

Houtman Sinaga

Division sud-américaine

Bruno Raso

Division trans-européenne

Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF

Pablo Perla

ÉDITION FRANÇAISE

Sabine Honoré, Dina Ranivoarizaka

TRADUCTION ET RÉVISION

Henri Andriamanpianina, Julia Falla

CONCEPTION

Kathy Polanco

MISE EN PAGE

M. E. Monsalve

Les demandes ou modifications
d'abonnements devront être adressées
à l'Association pastorale
de la Division interaméricaine

Sauf indication contraire, les textes de la Bible sont
tirés de la Bible dite à la Colombe, nouvelle version
Segond révisée, © 1978, Société biblique française.
Sont aussi citées : la Bible en français courant
(BFC), © 1997, Société biblique française ; la Bible
Louis Segond (LSG), © 1910, Alliance Biblique
Universelle ; la Bible Darby (DRB), © 1991, Bible
et Publications Chrétiennes, Valence, France et la
Bible Ostervald révisée (OST), © 1996, Mission
Baptiste Maranatha.

Revue imprimé et reliée par

Stilo Impresores Ltda., Bogotá, Colombie

Printed in Colombia

Images : ©Photostogo et ©123RF



SOMMAIRE



SECTIONS

4 EN PERSPECTIVE
J. VLADIMIR POLANCO

4 ÉDITORIAL
ISRAEL LEITO

ARTICLES

6 LES TENDANCES ET HABITUDES DANS L'ÉGLISE
MONTE SAHLIN

8 LA SAINTE BIBLE : UN RECUEIL DE CANTIQUES SAINT ?
ADRIANA PERERA

13 « CELUI QUI OFFRE POUR SACRIFICE LA LOUANGE, M'HONORE »
ANA RODRÍGUEZ

18 LE RÔLE DE LA MUSIQUE ET LA CULTURE
DANS LE CULTE
LEONARD A. JOHNSON

20 LA MUSIQUE DANS LE CULTE
RYAHN HABLITZEL

24 CONCEPTION ADVENTISTE DE LA MUSIQUE

26 MON OPINION SUR LE DOCUMENT
« UNE PHILOSOPHIE ADVENTISTE DE LA MUSIQUE »
DIÓGENES DOMÍNGUEZ / FRANK ARTAVIA

28 INTERVIEW DU DR FRANCISCO STOUT
J. VLADIMIR POLANCO

31 LA MUSIQUE PROFANE
ELLEN G. WHITE



4 mai

Jour du livre adventiste

Joignez-vous à la fête
en offrant un livre

Rendez-vous chez votre libraire adventiste
le plus proche et renseignez-vous
sur les différentes activités
qui se dérouleront dans votre pays.

N'oubliez pas de profiter
des nombreuses réductions
qui seront faites
au cours de cet événement.





EN PERSPECTIVE



DANS L'ÉGLISE, le sujet de la musique est à la mode. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les réseaux sociaux, ou les pages Internet, pour voir la quantité d'opinions et de critères différents qui existent à propos de la musique qu'il faut ou ne faut pas jouer dans nos cultes. Nous devons reconnaître que ce n'est pas un sujet facile à aborder et que tout ne peut pas être noir ou blanc, comme certains le souhaiteraient.

Ce numéro spécial de *L'ANCIEN* veut remplir un espace au milieu de nos débats sur la musique. Nous voulons contribuer à l'enrichissement de chaque ancien afin qu'une orientation soit donnée à l'Église et qu'ensemble, nous puissions suivre le conseil de Paul : « Chantez à Dieu de tout votre cœur » (Colossiens 3.16). Pouvons-nous présenter notre opinion sur ce sujet en nous basant sur la grâce ?

D'autre part, il ne faut pas oublier que, pour notre croissance spirituelle, la musique est aussi importante que la prière ou l'étude de la Bible. En effet, la Bible contient un livre entier qui servait de cantique, aussi bien au peuple d'Israël qu'aux premiers chrétiens. Notre souhait est que cette revue puisse aider l'Église du Christ à se diriger d'un pas décidé vers le moment où les rachetés de tous les temps chanteront « un cantique nouveau » (Apocalypse 14.3).

J. Vladimir Polanco
Rédacteur adjoint
à la Maison d'édition interaméricaine.

Israel Leito

L'APPRECIATION DE L'ART a toujours été – et est toujours – un sujet controversé, quand il s'agit d'adorer Dieu. L'être humain considère que tout ce qu'il croit beau doit l'être aussi pour Dieu et, désirent ardemment le servir, il veut lui offrir toute la beauté qu'il possède.

Le problème se trouve dans la définition de « beauté ». Les goûts et les couleurs ne se discutant pas, cela affecte notre appréciation de ce qui est beau et acceptable devant Dieu. Le pire est quand, dans notre élan de servir, nous commençons à nous disputer sur ce que « je » crois que Dieu veut.

Quand l'appréciation de ce qui est bon pour Dieu provoque colère, contrariété, division, insultes, humiliations et rejet, nous pouvons être sûrs que ce n'est pas l'œuvre de son Saint Esprit. À ce sujet, la servante du Seigneur déclare :

« Une présentation somptueuse, des chants magnifiques et certaines musiques instrumentales dans l'église ne sont pas de nature à inspirer le chœur des anges. Aux yeux

Israel Leito, Président de la Division interaméricaine.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à :
anciano@iadpa.org

ÉDITORIAL



Art dédié à Dieu ? Ou Dieu est-il l'artiste ?

de Dieu, ces choses sont comme les branches du figuier stérile, qui ne pouvait se vanter de rien d'autre que d'avoir des feuilles. Le Christ regarde aux fruits, aux principes de bonté, de sympathie et d'amour. Ce sont les principes du ciel, et quand ils se manifestent dans la vie des humains, nous pouvons être certains que le Christ, l'espérance de la gloire, se fonde en eux. Une communauté a beau être la plus pauvre du pays, dépourvue de musique et sans rien qui soit de nature à la faire remarquer, si elle possède ces principes, ses membres peuvent chanter, car la joie du Christ est dans leur âme, et cela peut être une offrande agréable à Dieu. » — *Évangéliser*, section 15, « Conseils à retenir », p.459.

En lisant bien ce passage, Madame White nous enseigne que les questions de « tenues », de « chants », ou d'« instruments » ne sont pas le plus important pour Dieu. Ce qui l'intéresse le plus sont les fruits comme la bonté, la sympathie et l'amour. Celui qui insiste de façon exagérée sur ces questions montre un esprit de dureté, de critique, de censure et un manque d'amour, de compréhension et de tolérance qui ne reflètent pas l'Esprit du Christ.

Quand un sain du Seigneur se présente pour une interprétation artistique de son choix, animé d'une bonne

volonté et d'un désir de louer, mais sans connaissance ni talent qui n'atteigne le niveau attendu, certains se mettent à rire et à se moquer de lui. Cela attriste le cœur du Seigneur.

Par ailleurs, quand tout le monde fait retentir des « amen » et applaudit l'étalage des dons de celui qui est « presque » professionnel, mais qui n'a aucune attitude d'adoration, cela n'est pas non plus agréable aux oreilles du Seigneur.

Cela ne signifie pas qu'il ne faille pas chercher le meilleur pour le service offert au Seigneur. Cependant on doit reconnaître que, pour lui, « seul le meilleur est suffisamment bon ».

Selon la Bible et l'Esprit de prophétie, ce qui est important est qu'en dépit de notre conception de l'art, il doit être l'expression de notre relation avec Dieu. Ce que le Seigneur évalue avant toute chose n'est pas ce que nous pouvons offrir de plus ou moins beau, mais un cœur contrit et humilié.

En répondant à la question de savoir si Dieu accepte l'art ou s'il est l'artiste, nous définissons le mot « artiste » comme « celui qui peut faire quelque chose de mieux que toute autre personne dans son genre ». Plus il s'approche de la perfection, meilleur artiste il est.

Dieu ne cesse de transformer des vies. Il prend la laideur du péché et la transforme en beauté qu'il accorde à un être sauvé, par le moyen de sa grâce. Tout ce qui est grossier, rugueux, critique et accusateur chez une personne est changé pour qu'elle devienne affectueuse, gentille, humble et aimable. Ce reflet de la grâce est la meilleure expression d'une transformation opérée par Dieu

« Il [le Christ] aspire à cueillir sur sa vigne des fruits de sainteté et de désintéressement, des œuvres de bonté, de miséricorde et de vérité. » — *Idem*.

Le grand débat qui, souvent, provoque colères, insultes, séparations et accusations se base plus sur ce qui est acceptable ou non devant le Seigneur. Quel est l'art qui pousse à l'adoration et qui monte, tel un encens, au trône de Dieu ?

Opinions et goûts personnels voulant se justifier avec des passages de l'Esprit de Prophétie parfois utilisés en dehors de leur contexte, n'aident pas à clarifier les choses. Pour dissiper les doutes, la servante du Seigneur déclare :

« La musique n'est agréée de Dieu que lorsque le cœur est sanctifié, attendri et saint par ses bonnes dispositions. Nombreux sont ceux qui sont passionnés de musique, mais qui sont incapables de chanter à Dieu dans leurs cœurs. Ils « portent leurs idoles dans leurs cœurs » (Ézéchiel 14.3). » — *Ibid.*, p. 460.

Ellen White ne définit pas la classe de musique, ni sa qualité. Elle ne soumet pas non plus la question de la musique à la culture, ni aux goûts, mais elle affirme la vérité selon laquelle la solution se trouve dans la sanctification du cœur. Et, dans les histoires de cœur entre l'homme et Dieu, qui sommes-nous pour en juger ?



Les tendances et habitudes dans l'Église

*Quelques commentaires
concernant les pratiques
en vigueur dans l'Église
adventiste et son intégration
dans l'environnement actuel.*

Monte Sahlin

LA MUSIQUE EST UN ÉLÉMENT IMPORTANT du culte dans l'Église adventiste du septième jour. Presque toutes les communautés adventistes incluent le chant ou la musique dans leurs rencontres du sabbat. Les enquêtes démontrent cependant que, dans de nombreuses églises locales, il est de plus en plus difficile d'avoir un véritable Ministère de la musique. Selon une étude récente, le nombre moyen de fréquentations des églises adventistes serait de seulement 55 personnes, nombre le plus faible des principales dénominations aux États-Unis*.

Aucune chorale ne chante dans la moitié des églises adventistes. Dans un tiers des temples (31 %), une chorale chante de temps en temps. La chorale participe aux services, chaque sabbat, que dans 3 % des églises.

Nous vivons à une époque où on observe un changement significatif dans la musique chrétienne en général. Pendant plusieurs siècles, l'orgue a occupé une place prépondérante dans le culte même si, historiquement, les églises adventistes ont plus souvent utilisé le piano ou d'autres instruments. C'est seulement depuis le milieu du XX^e siècle qu'un nombre important d'églises adventistes a pu se permettre l'acquisition d'un orgue. Plus d'un tiers des églises locales aux États-Unis (35 %) n'en ont jamais joué, pendant les sabbats. Dans un autre quart (22 %), on en joue occasionnellement.

Durant les dix dernières années, l'emploi de synthétiseurs, de guitares et de percussion est devenu de plus en plus courant dans le milieu chrétien. On en voit nettement moins fréquemment dans les temples adventistes. Moins de 10 % des églises locales aux États-Unis disent jouer régulièrement de la guitare, du synthétiseur, des percussions, etc. Seulement 8 % déclarent avoir un culte « contemporain » ou « innovateur ». Bien que beaucoup d'églises protestantes aient remarqué une corrélation entre la croissance de l'Église et les nouveaux styles musicaux, les sondages ont montré que ce n'était pas le cas, dans les églises adventistes.

L'introduction de matériel de projection de vidéos, de paroles de chants, de textes bibliques, d'illustrations pour les prédications, ou d'annonces silencieuses est une autre innovation dans le culte chrétien actuel. Pour certain, c'est un sujet tout aussi controversé que celui des nouveaux styles de musique pour adorer. Mais cette tendance a été largement adoptée par les églises adventistes. Plus de 60 % d'entre elles ont régulièrement recours à la projection. La Conférence générale et d'autres organisations adventistes projettent couramment des vidéos en rapport aux missions, ainsi que du matériel d'information, dans la mesure où les églises sont équipées.



Monte Sahlin, directeur de la Recherche et des Projets spéciaux pour la Fédération de l'Ohio et consultant au *Center for Creative Ministry* [Centre des ministères créatifs].

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Quelle est l'importance de ces données ?

Certains membres d'église considèrent ces changements de tendances dans la musicale chrétienne comme une véritable menace. On m'a une fois affirmé que « Dieu désire que son peuple chante à l'église en suivant les paroles dans le recueil de cantiques et non pas sur un écran ». Cela surprendrait nos pionniers. En effet, quand le premier recueil de cantiques a été publié, l'impression de la musique

étant trop onéreuse, seule les paroles avaient été imprimées. Aussi avait-on suggéré des airs connus, y compris de la musique populaire. Très tôt, les premiers évan-

gélites ont projeté des diapositives d'images prophétiques, de textes bibliques ou de paroles de chants.

L'Église adventiste a publié des livres et directives sur les normes à adopter quand à la musique dans le culte. J'espère cependant que ce sujet continuera à susciter toute une variété d'opinions, pour la simple raison que le peuple de Dieu a été créé avec des personnalités, cultures et préférences musicales variées.

« Faites monter à Dieu des chants joyeux », dit souvent un de mes amis pasteurs. Après tout, la plus belle musique à ses oreilles est l'harmonie de nos cœurs avec le Saint-Esprit. Je prie pour que nos églises continuent à trouver dans la musique une bénédiction car elle a été créée dans ce but et non dans celui de blesser, ou d'éloigner les personnes intéressées par notre foi.

*Marjorie Royal, « FACTS on Music: 2010 » [Faits sur la music : 2010], *Faith Communities Today*, consultable à l'adresse : <http://faithcommunitiestoday.org/sites/faithcommunitiestoday.org/files/FACTS-on-Worship.pdf>.

La plupart des données citées ici proviennent des sondages parus dans la revue *Faith Communities Today* réalisés par le *Institute of Church Ministry* [Institut du ministère de l'Église] de l'Université d'Andrews, pour la Division nord-américaine.



La musique est un élément important du culte dans l'Église adventiste du septième jour.



Adriana Perera, professeur de Musique, d'Adoration, de Composition et de Théorie de la musique à l'Université d'Oakwood, Alabama, États-Unis.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à :
anciano@iadpa.org



La Sainte Bible : un recueil de cantiques saint ?



Adriana Perera

MON GRAND-PÈRE A ACCEPTÉ Jésus quand j'avais onze ans. En ce temps-là mon père m'avait demandé d'apprendre les 527 hymnes de l'ancien recueil adventiste espagnol, pour accompagner au piano les moments de louange de l'église locale. Mon grand-père avait l'habitude de s'asseoir à côté de moi pendant que je faisais mes répétitions et il me demandait de jouer quelques-uns de ses hymnes favoris. Je me rappelle encore avec émotion comment cet immigrant basque aux mains calleuses appréciait et même, parfois, versait des larmes en chantant les hymnes qu'il aimait tant et qui faisaient partie de sa nouvelle expérience avec le Christ. Chaque samedi, ma famille allait à l'église avec, en main, la Bible, le recueil de cantiques et le questionnaire de l'École du sabbat. Dans notre église on ne chantait que des hymnes du recueil adventiste et amener le matériel était une partie importante de notre adoration.

Trente ans ont passé. Aujourd'hui je vais à l'église avec mon mari et nos deux fils adolescents. Mes fils ont la Bible dans leurs téléphones. Ainsi, ils peuvent consulter le texte biblique dans différentes versions ou langues. Ils n'amènent pas de recueil de cantiques parce que les hymnes que nous

*Comment se fait-il que
notre église aie changé
sa façon d'adorer,
ces trente dernières
années ?*



chantons à l'église sont projetés sur l'écran. Certains de ces hymnes se trouvent dans le recueil, d'autres non. Comment notre église a-t-elle changé sa façon d'adorer, pendant les trente dernières années ? Jusqu'à quel point ce changement est-il positif ?

Le défi du changement

On a récemment publié un nouveau recueil de cantiques adventiste en espagnol qui comprend de nouveaux chants. Avec au total 614 hymnes, certains ont été supprimés car peu utilisés. Personnellement, je me réjouis de voir que la nouvelle édition du recueil de cantiques adventiste a mis à la disposition de nos églises un répertoire d'hymnes et de chants plus actuels et plus variés. En outre, les paroles qui avaient besoin d'une révision, ont été améliorées. Toutefois, les réactions déclenchées par cette initiative sont mitigées. Certains considèrent que le recueil de cantiques adventiste ne devrait jamais changer et d'autres suggèrent que les hymnes traditionnels sont devenus obsolètes et qu'il n'y a aucune raison de ne pas avoir de nouveau recueil.

Analysons cette question à la lumière de la Bible et de l'histoire de la musique chrétienne.

Pour certains membres de notre Église, le recueil de cantiques adventiste est un livre aussi saint que la Bible, position qui, pourtant, n'a pas de fondement biblique. La Bible est sainte parce qu'elle sacrée, elle « appartient au domaine séparé, intangible et inviolable du religieux »¹. Jésus a affirmé « ta parole est la vérité » (Jean 17.17). Par conséquent, la Parole Dieu contient la vérité. La Bible a la capacité de créer une relation avec Dieu. En lisant ses textes, nous établissons des liens avec lui. Souvent, notre héritage catholique nous fait voir la religion et ses symboles comme des choses magiques. La Bible est sainte, mais cela ne signifie pas que les pages ou la couverture de la Bible aient des pouvoirs surnaturels. C'est pourquoi, que la Parole de Dieu soit écrite sur un papier de papyrus ou de cellulose, sur l'écran d'un ordinateur, ou d'un téléphone, le message reste le même. Le format avec lequel on communique la Parole de Dieu n'altère pas son contenu.

Par contre, la Bible est un canon fermé. Jésus dit que « pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la loi » (Matthieu 5.18, TOB). C'est une vérité immuable. Contrairement à la Bible, le recueil de cantiques adventiste n'est pas saint parce que sa compilation a été réalisée par une personne, ou une commission, et que son contenu a varié à travers l'histoire, en s'adaptant aux époques.

Il n'est pas non plus un canon fermé et, même s'il contient les merveilleuses histoires des auteurs inspirés par Dieu pour écrire des mélodies et des paroles qui nous élèvent et nous rapprochent de lui, il comprend aussi d'autres mélodies qui viennent de chansons populaires de l'époque, de valse du XIX^e siècle, d'hymnes nationaux, etc.

Le désir de rendre le recueil d'hymnes aussi saint que la Bible est très ancien. Les Pères de l'Église au Concile de Laodicée (au IV^e siècle de notre ère) avaient décidé que, dans les églises, des paroles qui n'étaient pas des textes bibliques ne pouvaient pas être chantées. On donnait ainsi au répertoire religieux un caractère plus « saint ». Toutefois, la Bible indique que Paul a invité les Colossiens et les Éphésiens à chanter « des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels » (Colossiens 3.16 ; cf. Ephésiens 5.19).

Mettons-nous dans le contexte de l'Église chrétienne primitive à laquelle Paul s'est adressé et dans laquelle l'Évangile était prêché à de nouvelles cultures non juives. Quel était le « recueil d'hymnes » des juifs, à l'époque de Paul ? C'était le livre des psaumes. Non seulement ce livre représentait l'héritage musical du peuple juif, mais il faisait, et fait toujours, partie du canon biblique, de la Parole de Dieu révélée. Toutefois, quand Paul s'adressait à de nouvelles cultures, il ne leur demandait pas de chanter seulement ces chants de sa culture Juive et de la Parole de Dieu, mais il les invitait à interpréter des hymnes, qui empruntaient des styles musicaux Gréco-Romains, ainsi que des cantiques spirituels qui provenaient de la culture Arabe².

Si Paul avait été le directeur de la commission du nouveau recueil d'hymnes de l'Église chrétienne primitive, il y aurait inclus des styles musicaux « Gentils ». Pourquoi ? Parce que le Ministère de Paul s'adressait spécialement aux Gentils. Comme tout bon Juif formé dans les meilleures écoles rabbiniques, Paul était conscient que la musique est une expression puissante d'adoration et que la diversité culturelle influe sur son expression, y compris la musique sacrée.

Adoration en évolution

Dans la Bible, la façon d'exprimer l'adoration n'est pas un concept immuable. Bien au contraire, elle s'adapte à la réalité sociale et culturelle du peuple de Dieu, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. Depuis la Genèse où Adam et Ève adorent Dieu face à face (Genèse 3.8), en passant par l'étape dorée de la liturgie israélite, sous le règne du roi David (1 Chroniques 25), jusqu'à l'invitation de Paul dans le Nouveau Testament à inclure de nouvelles formes musicales dans la liturgie (Ephésiens 5.19), le répertoire de chansons, les styles musicaux, les instruments et la manière d'organiser la liturgie ont varié considérablement. La propagation des bonnes nouvelles du christianisme était due, spécialement au I^{er} siècle, aux voyages missionnaires de Paul, apôtre de l'« unité dans la diversité ». Trois siècles plus tard, les Pères de l'Église se sont réunis au Concile de Laodicée et ont interdit à la congrégation de participer aux chants (qui seraient interprétés uniquement par un groupe choisis du clergé), à l'emploi d'instruments dans la liturgie et aux paroles des chants religieux qui ne seraient pas strictement bibliques.



CHANT GRÉGORIEN	CHORAL LUTHÉRIEN
Seul un groupe de prêtres chante.	Toute la congrégation chante.
Mélodie chantée à l'unisson.	Mélodie harmonisée à quatre voix (Soprane, Alto, Ténor, Basse).
Longues phrases, mouvement calme et continu qui mène à une attitude de contemplation.	Phrases courtes, symétriques, avec une cadence finale qui favorise le chant de la congrégation.
Se chante en latin.	Se chante dans la langue parlée de la culture (vulgarisé).
Instruments de musique interdits.	Instruments de musique utilisés.
Utilisation des rythmes répétés évités pour empêcher le mouvement corporel.	Utilisation de patrons rythmiques répétitifs pour faciliter l'apprentissage de la mélodie et de la structure musicale.

Au VI^e siècle, le Pape Grégoire a établi les bases du chant grégorien qui prédominerait dans l'Église catholique pendant tout le Moyen Âge. Le Concile de Laodicée, ou le Pape Grégoire, respectaient-ils les principes bibliques en matière d'adoration ? La réponse est non. Les principes qui régissaient la musique religieuse de l'Église officielle, pendant le Moyen Âge, n'étaient pas fondés sur la Bible, mais sur la tradition et la recherche du pouvoir absolu, aussi bien religieux que politique.

Au XVI^e siècle, Martin Luther a dirigé la Réforme théologique protestante en Europe, elle-même accompagnée d'une importante réforme musicale et liturgique. Nous pouvons affirmer, sans le moindre doute, que ce que nous connaissons aujourd'hui « hymne protestant » tire son origine du choral luthérien, style musical créée par Luther, qui contrastait avec les chants officiels utilisés par l'Église catholique du Moyen Âge. Martin Luther a rendu à la congrégation le droit de chanter, a

promu l'utilisation d'instruments, a intégré des mélodies populaires et écrit des paroles basées sur la Bible et sur l'expérience de la justification par la foi.

La réforme musicale menée par Martin Luther a restitué à l'Église chrétienne du XVI^e siècle un esprit d'adoration plus proche de celui du contexte biblique dans lequel on nous invite à chanter en tant que congrégation (Psaume 98.4), avec intelligence (1 Corinthiens 14.15), à utiliser des instruments comme partie intégrante de l'adoration (Psaume 150) et à l'adoration complète qui fait intervenir non seulement l'esprit, mais aussi le corps (Psaume 84.2).

Gemeindegangbuch [Quantiques d'Église], le premier recueil d'hymnes protestants, a été publié en 1533, sous la supervision de Luther. Le recueil de cantiques adventiste en espagnol contient un de ces hymnes, dont les paroles et la musique ont été écrites par Martin Luther³.

Cet article ne prétend pas faire de compte rendu historique des recueils d'hymnes protestants et des principaux compositeurs mais, si nous le faisons, nous trouverions un lien étroit entre, d'une part, les réformes et réveils dans l'Église et, d'autre part, leurs expressions dans le style d'hymnes écrits à cette époque. En effet, Isaac Watts, John Wesley, Charles Wesley et Charles Booth, pères de l'hymnologie anglaise et compositeurs de nombreux hymnes, étaient, à leur époque, considérés comme novateurs et même révolutionnaires. Quand le mouvement adventiste est apparu aux États-Unis, James et Ellen G. White étaient habitués, entre autres, à leurs compositions. L'attitude du couple White envers le répertoire de chants spirituels et d'hymnes a été inclusive. James White a compris l'importance de créer une compilation d'hymnes conformes aux nouvelles vérités bibliques découvertes par le mouvement adventiste. En 1863, avant l'organisation formelle de l'Église, il avait déjà publié quatre recueils de cantiques et cinq suppléments. Le premier recueil « officiel » de l'Église adventiste du septième jour a été publié en 1869⁴.

Un nouveau recueil de cantiques au XXI^e siècle ?

En 2011, le site Internet de FACT (*Faith Communities Today* [Communauté de foi aujourd'hui]) a publié les résultats d'une étude intitulée « Une décennie de changements dans les églises des États-Unis – 2000-2010 »⁵. Cette étude démontre que les congrégations chrétiennes qui ont expérimenté une croissance aux États-Unis, de 2000 à 2010, sont celles qui font preuve d'esprit innovateur et qui intègrent des styles contemporains dans l'adoration.

Je considère que les hymnes protestants constituent une partie importante de notre héritage chrétien et, personnellement, je crois qu'il est bon que les nouvelles générations évaluent et connaissent ce legs. Les cantiques ont pour but d'enseigner la vérité spirituelle et ils font partie de notre identité comme Église. Toutefois, je crois aussi que les nouvelles générations ne reçoivent pas tous les hymnes de la même façon que les générations précé-



dentés. Je ne peux pas imposer à mes fils la même signification que certains hymnes avaient pour mon grand-père parce que le sens de la musique est associé à des expériences personnelles et subjectives. Les générations « X », « Y » et « I », ont grandi en écoutant d'autres styles de musique religieuse, en plus des hymnes traditionnels. Ces styles « nouveaux » pour les générations antérieures, sont « normaux » pour la génération actuelle.

Pendant mes années de service à la Division Eurafricaine, j'ai eu le privilège de faire partie de la commission de musique de la Division. L'exemple des pasteurs et des musiciens allemands m'a semblé inspirateur. En Allemagne, la commission de musique a conçu un recueil d'hymnes pour les jeunes qui contient une compilation de vingt chants par an composés par des jeunes adventistes allemands. Chaque année, on ajoute vingt nouveaux chants au recueil d'hymnes qui est publié en format numérique, ou sous la forme d'une chemise dans laquelle on peut mettre des partitions. En Espagne, on publie actuellement un recueil d'hymnes appelé « Bienvenidos a Adorar » [Bienvenus pour adorer⁶ » qui reprend la même idée : des compositeurs adventistes créant de la musique contemporaine chaque année. Les statistiques montrent que les congrégations qui croissent sont celles qui accordent de l'importance à la participation et à l'innovation, spécialement de la part des nouvelles générations qui sont celles qui ont le plus besoin de créer un lien d'identité et d'appartenance.

Plus de 80 % des hymnes du recueil de cantiques adventiste ont été composés par des auteurs d'origine anglaise, autrichienne ou allemande. Dans l'actuelle Église adventiste du septième jour, 2 % de la congrégation mondiale proviennent de ces pays et plus de 70 % des membres vivent en Afrique et en Amérique latine. Toutefois, moins de 5 % des hymnes du recueil de cantiques adventiste sont d'origine africaine ou latino-américaine⁷. C'est une des raisons pour lesquelles, dans notre Église mondiale, des commissions de musique publient des recueils de cantiques pour les jeunes, avec des hymnes et des chants contemporains qui reflètent plus de diversité et qui considèrent la contribution des cultures qui ont été ignorées jusqu'à présent.

En cours d'Harmonie, mes étudiants de première année analysent quelques hymnes de notre recueil de cantiques. Les phrases de quatre mesures, la forme musicale AB, la mélodie simple, la progression harmonique prévisible, toujours résolue sur un accord de premier degré à la fin, les accords en majorité de trois notes et les rythmes simples ne sont pas seulement caractéristiques de nos hymnes, mais de la majorité des lieds anglo-saxons de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Le langage des hymnes n'est pas réservé à la musique religieuse, mais aussi à la musique savante et, dans quelques cas, à la musique populaire anglo-saxonne d'une période déterminée de leur art.

En deuxième année d'Harmonie, les pièces contemporaines que nous analysons contiennent des phrases asymétriques, des structures formelles moins rigides, des mélodies imprévisibles, des progressions harmoniques plus complexes et colorées, dans la plupart des cas, des accords de septièmes et de neuvièmes et nous utilisons la syncope et les rythmes irréguliers. Ce sont des



Une église agréable pour les enfants

Dans les pages de ce livres, vous trouvez toutes les informations nécessaires pour faire de votre église un endroit convivial où les enfants aimeront aller.





compositions contemporaines. C'est-à-dire qui « appartenant à l'époque présente, au temps présent ». La plupart des chants introduits dans les églises qui innovent leur liturgie sont contemporains. Par conséquent, ils obéissent à quelques-unes, voir à toutes les caractéristiques que nous avons mentionnées. Si les statistiques montrent que les congrégations qui s'accroissent sont celles qui ont une attitude innovatrice et qui intègrent différents styles de musique dans leur adoration, il convient de se demander si nous sommes sensibles à la diversité culturelle et générationnelle qui fréquente notre église locale.

La formule de Paul

Nous avons fait ensemble un bref parcours historique qui nous révèle que la musique, en expression d'adoration, évolue constamment. Le changement est aussi une réalité dans notre relation avec Jésus. Galates 2.20 décrit un changement qui arrive « chaque jour ». Romains 12.2 nous invite à être « transformés par le renouvellement de l'intelligence » et Lamentations 3.23 nous dit que les bontés de Dieu se renouvellent « chaque matin ». Le changement, la croissance, la rénovation se produisent non seulement sur le terrain spirituel, mais aussi dans le monde naturel. Les saisons, les étapes de la vie sont marquées par le changement. « Ce qui est nouveau se transforme bientôt en ce qui est normal et, plus tard, en ce qui est désuet et qui a besoin d'être renouvelé »⁸.

La musique est un langage temporaire. Étant une expression humaine, elle est conditionnée par la culture, la société, les avancés technologiques, artistiques et scientifiques. Prétendre que la musique religieuse ne doit pas changer, ou qu'elle doit rester figée à un siècle déterminé est une erreur et, comme nous l'avons déjà vu, cette attitude n'a pas de fondement biblique. Donner de la valeur à une forme musicale parce qu'elle est ancienne reviendrait à considérer la tradition comme une valeur en soi. Ce qui est ancien n'équivaut pas à ce qui est vrai. Jésus s'est trouvé face aux traditions d'une religion formelle qui avait éteint l'esprit de la loi et de la véritable adoration.

Affronter le changement peut être pénible et, fréquemment, il peut nous pousser à redéfinir nos limites et nos concepts. Mais, quand nous traitons la question de la musique et de l'adoration dans l'Église, particulièrement au XXI^e siècle où les changements se produisent à une vitesse vertigineuse, le changement est nécessaire. Dieu ne change pas. Sa vérité est immuable. Mais pour nous qui nous mouvons dans le domaine de la musique, nous savons que communiquer avec Dieu à travers la musique sacrée, ou contextualiser sa vérité suppose un défi et une rénovation constante. Cela implique aussi une attitude créative, inquisitive, ainsi que la responsabilité d'être des agents positifs sachant canaliser le changement, sans considérer la tradition et l'attachement à ce qui est ancien comme des valeurs du même niveau que la Parole de Dieu.

En étudiant l'histoire de la musique, il est fascinant de voir que les grands inspireurs et compositeurs ont été ceux qui ont accepté d'innover. Ce sont eux qui se sont aventurés dans l'in-

vention d'une nouvelle texture, d'une nouvelle façon d'orchestrer, de nouvelles progressions harmoniques, de nouveaux accords, de mélodies par de nouveaux procédés. En pensant aux grands inspireurs de la musique, je ne peux m'empêcher d'évoquer David. David le luthier, directeur de chœurs, instrumentiste, Ministre de la musique, chanteur et poète dont les paroles et les proses traversent encore la barrière du temps, des traductions et arrivent jusqu'à notre âme, en transmettant la profondeur de son expérience avec Dieu. David le compositeur. C'est peut-être parce qu'il a éprouvé l'immense joie de composer pour Dieu qu'à cinq reprises, il nous lance, dans les Psaumes, l'invitation à innover et à chanter un nouveau chant.

Il est très important de signaler qu'avant de mentionner la diversité des formes musicales, Paul, dans Ephésiens 5.19 et Colossiens 3.16, exhorte en ces termes : « soyez remplis de l'Esprit Saint » (BFC) et « que la Parole du Christ habite parmi vous dans toute sa richesse ». La formule de Paul consiste à avoir une expérience spirituelle avec le Seigneur et, par conséquence, chanter « des hymnes, des psaumes et des chants inspirés par l'Esprit ». La formule de Paul atteint la racine du débat sur l'adoration de tous les temps. Nous ne pouvons pas débattre du style religieux si nous n'avons pas de relation avec le Créateur et Inspireur de la musique religieuse. Une fois remplis de son Esprit et de sa Parole, notre musique retentira en harmonie avec sa volonté. En outre, une partie de la volonté de Dieu consiste à atteindre toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple, en respectant et en considérant la diversité culturelle de ses enfants.

En ce XIX^e siècle, il est plus facile d'affirmer que l'inspiration est morte que de chercher l'inspiration de l'Esprit. Affirmer que le recueil de cantiques adventiste est un canon fermé et que le répertoire de musiques sacrées se termine avec le dernier hymne est plus facile que de demander la direction de l'Esprit Saint, au moment d'étudier la diversité de la congrégation de notre Église et d'offrir une adoration selon le cœur de Dieu, c'est-à-dire inspiratrice et significative.

La Parole de Dieu est la révélation de sa vérité. Elle ne change pas. Elle est sainte. Le recueil de cantiques adventiste est une compilation faite par une commission. Il n'est pas saint. Il peut et doit changer en s'actualisant, en se renouvelant et en s'adaptant à l'époque. Je prie pour que le même Esprit qui a inspiré le roi David, nous inspire pour faire de l'adoration et de la louange une expression toujours nouvelle et le produit frais de notre expérience avec Dieu.

1. <http://www.larousse.com/fr/dictionnaires/francais/sacré>
2. Alfred Kuen, *Renovar el culto* [Renouveler le culte], éditions Clie, Barcelone, 1990, p. 123.
3. « Castillo fuerte es nuestro Dios » [Dieu est une forteresse], n° 400, *Himnario Adventista* [Recueil de cantiques adventiste], 2009.
4. *Himnario Adventista* [Recueil de cantiques adventiste], éditions ACES, Buenos Aires, 2009, p. 4.
5. <http://faithcommunitiestoday.org/decade-change-american-congregations-2000-2010>
6. www.bienvenidosaaadorar.com
7. http://dialogue.adventist.org/articles/17_3_haloviak_s.htm
8. Lilianne Doukhan, *In Tune With God* [En harmonie avec Dieu] Review and Herald, Washington, 2010, p. 28



« Celui qui offre pour sacrifice la louange, m'honore »

Ana Rodríguez

« **S** I DIEU LE DEMANDE, ALORS RESTONS », ai-je dit quand j'étais petite. Et ces paroles sont restées gravées dans la mémoire de notre famille. Nous espérions quitter Cuba pour émigrer aux États-Unis quand mon père nous a réunis, ma mère, ma sœur, mon frère et moi pour nous apprendre qu'il venait de recevoir un appel de l'Union Cubaine pour prendre en main le Ministère de la musique. Le pasteur Pedro de Armas, qui en était alors le président, lui avait expliqué sa mission et ce que l'Union attendait de lui. Aussi, mon père attendait l'approbation de sa famille pour répondre à cet appel. Cela signifiait faire une croix sur nos rêves de départ. En tant qu'aînée, j'ai toujours pensé qu'il était de mon devoir de parler au nom de tous et de soutenir les décisions de mon père qui a donc accepté l'appel, ouvrant ainsi la porte sur douze ans de travail soutenu, mais gratifiant.

Mon père a passé son examen de directeur de chœur avec la chorale de l'église adventiste de Marianao dont il était déjà le directeur, à l'époque. Il est un grand amateur de chorale et de bonne musique. Sa tâche consistait à former des musiciens dans toutes les églises de l'île et à établir des orchestres, des chorales, des pianistes et des chefs de chœur.

Plan de travail

Ce ministère, en ce temps-là peu rependu, s'est progressivement développé grâce à un plan soutenu et dirigé par l'Union. Mon père devait dresser un planning de visites et le programmer avec les présidents et les pasteurs des champs locaux. Cet itinéraire prévoyait une visite d'une ou deux semaines dans chaque église avec le programme suivant :

1. Le premier sabbat, il devait prêcher sur l'importance de la bonne musique dans l'église. Je me souviens de lui, tapant soigneusement ses sermons sur sa machine à écrire. Il les étayait de textes bibliques qui montraient la part de la musique dans le plan du salut. Il citait également l'Esprit de Prophétie : « Quand des êtres humains chantent avec l'Esprit et avec leur intelligence, des musiciens célestes se joignent aux accords et s'unissent au chant d'action de grâces. » — *Évangéliser*, section 15, « Évangéliser par le chant », p. 454. Dans sa Bible, il marquait d'une note de musique tous les textes faisant allusion à la musique et il les citait toujours dans ses sermons. Ce qui attirait beaucoup mon attention était ses récits des expériences de personnes s'étant converties grâce à la musique.



2. Le sabbat après-midi, il réunissait toutes les personnes désireuses d'apprendre à diriger le chant dans l'église et il leur enseignait à le faire bien : des détails comme la vitesse à laquelle les cantiques devaient être chantés (ni trop rapide, ni trop lente), la pause entre les strophes, les *ritardandi* à la fin des cantiques, les gestes, etc. Il soutenait ces enseignements avec des recommandations de la plume inspirée telles que : « Une personne compétente devrait être chargée de faire les répétitions voulues, et de s'assurer qu'on a fait un choix de cantiques propres à être chantés avec l'esprit et la compréhension requis. Le chant fait partie du culte rendu à Dieu ». — *Ibid.*, p. 455.
3. Ensuite, il convoquait tous ceux qui voulaient chanter dans une chorale, pour tester leurs voix. C'était un des moments les plus difficiles car il est toujours des personnes qui n'ont pas le don de la musique, mais qui ne s'en rendent pas compte et ce n'est pas agréable de le leur dire. Mais il y a aussi dans chaque église des personnes aux talents musicaux cachés et c'était l'occasion de les développer. Une fois les voix sélectionnées, il commençait à répéter un cantique avec le groupe formé pour qu'il le chante le sabbat suivant.
4. Durant la semaine, il réunissait les jeunes et les enfants pour leur présenter les différents instruments de musique existants, afin de leur permettre de choisir celui qui leur plaisait. Ensuite, il cherchait les professeurs correspondants. Très souvent, les professeurs de musique habitaient d'autres villages ou villes et les enfants devaient se déplacer pour prendre leurs cours. Mais les plus passionnés de musique et de l'instrument qu'ils avaient choisi, le faisaient avec plaisir. Mon père veillait tout particulièrement à ce que plusieurs personnes apprennent à jouer du piano, afin que l'église ne manque pas de pianistes disponibles. Tout en faisant répéter la chorale plusieurs fois dans la semaine, il formait une personne à prendre la direction du chœur.

La louange
est un moyen
efficace
d'honorer
notre Créateur.

Ce programme était le plus souvent appliqué dans les petites églises. En effet, le travail était différent dans les grandes où se concentraient généralement les talents musicaux. Là, il fallait regrouper et motiver les musiciens déjà formés, ainsi que faire également prendre conscience aux pasteurs de l'importance de la musique dans l'église et de la nécessité de soutenir les musiciens dans leurs répétitions et programmes.

Après un certain temps, mon père reprenait sa tournée dans le but de motiver et d'enseigner. Il apportait de la musique qu'il avait lui-même composée ou des arrangements musicaux de cantiques pour les chorales. Comme la plupart des musiciens étaient débutants, il faisait des arrangements musicaux simples et transcrivait chaque partition à la clé, ou la tonalité de chaque instrument, afin que tous les élèves musiciens puissent jouer ensemble dans leurs églises respectives.

À La Havane, mon père avait une façon très particulière de recruter les professeurs de musique. Il assistait aux répétitions de l'orchestre symphonique où jouaient les meilleurs musiciens locaux qui, à l'époque, étaient, pour la plupart, russes, bulgares, roumains, polonais, tchèques, mais aussi cubains. Là, il les recrutait pour donner des cours à domicile, soit chez eux, soit chez nous.

Je me souviens que notre maison était une véritable petite école de musique. Chaque jour, des professeurs enseignant différents instruments venaient chez nous et, heure après heure, les élèves des différentes églises venaient y prendre leurs cours. Les plus avancés étaient chargés de jouer le rôle de professeur auprès de moins favorisés financièrement. Comme ma famille devait donner l'exemple, mon frère enseignait le violon, ma sœur, l'alto et moi, le violoncelle et le piano. Ma mère, qui enseignait aussi le piano, dressait le planning de chaque classe et de chaque élève.

Le résultat

C'est ainsi qu'une culture musicale s'est peu à peu développée. Désormais, presque toutes les églises de l'île disposaient de pianistes, de chanteurs et musiciens pour ac-



compagner leurs cultes réguliers. Il était même souvent nécessaire de faire un roulement, afin que tous les pianistes puissent participer aux programmes de l'église.

Lors des congrès de Jeunesse étaient organisés des programmes musicaux auxquels participaient les différents groupes de toutes les églises dont l'apogée était la formation d'un grand chœur et d'un grand orchestre, avec les chanteurs et musiciens de toutes les églises. La préparation et les répétitions en vue de ces programmes étaient tellement appréciées qu'aucun jeune ne voulait être privé du privilège d'y participer. Ceux qui ne jouaient pas dans l'orchestre chantaient dans la chorale et ils aimaient tous ça. Très souvent, mon père composait les thèmes des congrès de Jeunesse qu'au préalable, il enseignait aux chorales de sorte que, dès le début du congrès, la musique était connue de l'assemblée.

Peu à peu on a vu s'élever de grands directeurs musicaux dans les provinces, ce qui a affermi le ministère musical de l'île. Aujourd'hui, mon père jouit des souvenirs d'un travail que Dieu a béni, étendant sa portée et transmettant son héritage de génération en génération.

Ce travail est l'exemple de ce que l'on peut faire pour développer la musique dans l'église. Beaucoup d'églises en tireront de grands bienfaits si elles prêtent attention aux paroles de la plume inspirée : « Comme partie du service religieux, le chant est, autant que la prière, un acte d'adoration. » — *Messages à la Jeunesse*, chap. 95, p. 290. « Pour l'âme humble et croyante, la maison de Dieu sur la terre est la porte du ciel. Les chants de louange, la prière, les

paroles prononcées par les représentants du Christ, sont les moyens que Dieu emploie pour préparer un peuple en vue du ciel ». — *Conseils à l'Église*, chap. 45, p. 201.

Comment améliorer la musique dans l'église ?

En suivant l'exemple de mon père, voici quelques idées simples pour améliorer la musique dans l'église :

1. Nommer une personne ayant des connaissances musicales pour qu'elle dirige la musique dans l'église et qu'elle soit disposée à le faire bien.
2. Motiver les enfants et les jeunes à enseigner la pratique d'instruments de musique.
3. Recruter des professeurs de musique.
4. Motiver plusieurs personnes à apprendre à jouer du piano.
5. Réserver un moment et un lieu pour les répétitions des groupes de musique.
6. Soutenir le développement de la musique dans l'église.

Ne voulez-vous pas que votre église honore Dieu de toutes ses forces ? Le Seigneur dit : « Celui qui offre pour sacrifice la louange, m'honore » (Psaumes 50.14, OST). La louange est un moyen efficace d'honorer notre Créateur. Ne négligeons pas ce ministère dans notre église, accordons-lui l'attention qui lui est due et, comme mon père, nous obtiendrons de bons résultats.



IADPA

Pour les lecteurs en herbe



- Captivants
- Amusants
- Édifiants

Des récits qui feront la joie des enfants qui commencent à lire tout seuls.

L'auteur s'est concentrée sur quelques uns des plus beaux récits de la Bible qui aideront les enfants de sept à dix ans à mieux connaître notre Dieu d'amour de l'Ancien et du Nouveau Testaments.

**OUTIL IDÉAL
POUR ENCRER LES RACINES
DES NOUVEAUX CROYANTS**



UNE DES SÉRIES LES PLUS IMPORTANTES POUR LA CROISSANCE DE L'ÉGLISE

Ce matériel créé par la Conférence générale pour les nouveaux membres de l'Église adventiste est adapté par la Maison d'édition interaméricaine pour le territoire de la Division interaméricaine, afin que le nouveau croyant puisse :

- Apprendre peu à peu à développer une relation personnelle avec le Christ.
- Connaître l'organisation, le fonctionnement et l'histoire de l'Église, ainsi que son rôle dans l'Église.
- Se familiariser avec le langage de l'Église et les écrits d'Ellen White.



LE DEUXIÈME VOLUME EST DÉJÀ DISPONIBLE



Le rôle de la musique et la culture dans le culte

Leonard A. Johnson

LY A QUELQUES TEMPS, la proposition d'un chef religieux de faire un « *Junkanoo* pour Christ » a soulevé d'après débats. Certains ont demandé : « Est-ce bien correcte ? Jusqu'où pouvait aller l'Église dans cette manifestation appelée *Junkanoo* ? D'autres ont répondu : « Qu'y a-t-il de mal à cela ? Il n'y a aucun problème à partir du moment où nous le faisons pour le Christ et que nous nous sentons bien. Le *Junkanoo* fait partie de notre culture. C'est ce que nous sommes. Nous n'y voyons aucun inconvénient... ». Pour ceux qui ne connaissent pas le *Junkanoo*, il s'agit d'un défilé national aux Bahamas haut en couleurs, au son des cloches, des tambourins en peau de chèvre, des sifflets et de tout un déploiement d'instrument à vent, créant un rythme musical qui induit au mouvement. Personnellement, je ne suis pas certain d'avoir toutes les réponses. Mais j'essaierai d'aborder le thème de l'adoration, ainsi que du rôle de la musique et de la culture dans l'adoration.

L'objectif de l'adoration

Selon Alain Coralie, un dirigeant d'église à Nairobi, au Kenya, « il est essentiel que les responsables de la liturgie gardent à l'esprit que le but n'est pas de rendre le culte plus attrayant et entraînant pour les adorateurs, mais d'amener les croyants à s'engager plus pleinement vis-à-vis de leur créateur et rédempteur ». Je suis tout à fait d'accord, dans la mesure où certains services tendent à être plus anthropocentriques (centrés sur l'homme) que théocentriques (centrés sur Dieu). Notre temps personnel avec Dieu, comme notre adoration en communauté, n'a rien à voir avec le « moi » et ses besoins, aussi réels et importants soient-ils. *Adorer* signifie « se concentrer sur Dieu et sa Parole ».

Ésaïe, le prophète de l'Ancien Testament, en a pris conscience de façon unique, lors de la mort du roi Ozias qui avait du être pour lui un soutien : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. » (Ésaïe 6.1) Bien que non financiers, comme tout être humain, Ésaïe avait ses propres besoins. Toutefois, ils ont été éclipsés par le sentiment de la présence de Dieu qui désirait qu'il joue un rôle essentiel. Mais il s'est écrié : « Malheur à moi ! Je suis perdu car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. » (Ésaïe 6.5) Ce pourrait-il que, semaine après semaine, beaucoup d'entre nous aillent à l'église sans être connectés à Dieu et repartent en se sentant bien, mais sans avoir été profondément touchés ?

Ainsi, il est nécessaire que le responsable de la liturgie, le comité et le pasteur se concertent pour s'assurer que ce qui est prévu pour le culte corresponde bien à l'objectif d'adorer Dieu et non de faire que les membres se sentent bien. La musique et toutes les activités ne doivent pas être choisies pour leur popularité, pour plaire aux jeunes pour le simple fait qu'ils sont jeunes, ou aux personnes n'appartenant pas à l'Église, ni même pour augmenter la fréquentation de l'église, aussi importantes que soient ces préoccupations.

Quand un de ces éléments, ou tous, simultanément, deviennent la base du culte, nous risquons de perdre de vue le sens de l'adoration. En leur donnant ainsi la priorité, nous finirions par réduire les principes bibliques. N'est-il pas tentant de justifier nos motivations quand la salle de culte se remplit, en particulier de jeunes ou de personnes n'appartenant pas à l'Église ? « Ça ne peut pas être quelque chose de mal », objectent certains. Arrivés à ce point, je précise que je ne suis pas adepte des cultes ennuyeux et monotones. Mais je souligne que ces préoccupations, aus-

si légitimes soient-elles, ne doivent pas devenir le fondement de l'adoration. Souvenons-nous que nous ne changeons pas les gens, mais que c'est Dieu qui le fait par son Saint Esprit. Jésus déclare : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » (Jean 12.32)

Musique et culture

La musique et la culture doivent se baser sur une théologie biblique solide de l'adoration. La musique reste un débat sans fin puisqu'elle dépend des goûts personnels. Certaines apprécient un genre de musique, alors que d'autres préfèrent un style différent. La question fondamentale reste pour moi la suivante : « Cette musique élève-t-elle les adorateurs à Dieu ? L'objectif du responsable de la liturgie est-il bien de conduire les croyants dans l'adoration à Dieu et non de faire en sorte qu'ils se sentent bien ? »

D'un point de vue culturel, beaucoup d'entre nous avons tendance à donner à notre adoration certaines formes et expressions non appropriées. Pourtant, d'une dénomination ou d'une église d'une même dénomination à l'autre, on trouve des variations. Certaines communautés préfèrent les guitares et la batterie et d'autre non. À mon avis, la question la plus pertinente concerne le but du culte, ainsi que la préparation de ceux qui dirigent la liturgie et des musiciens qui accompagnent le moment d'adoration. Entre les mains d'un musicien converti et consacré, un instrument de musique peut sublimer l'adoration et détourner le cœur des adorateurs des instruments ou des intervenants humains, au profit de Dieu.

Néanmoins, je m'oppose énergiquement à ce que la musique du *Junkanoo* entre dans les églises. D'après mon expérience, un tel rythme marqué et répétitif de cloches, de cuivres, de sifflets et de tambourins en peau de chèvre, poussera les gens à danser et à se balancer, tout en se sentant justifiés, surtout si les paroles chrétiennes ont remplacé les paroles profanes.

La danse d'interprétation soulève également des doutes. La plupart de ceux qui approuvent ces expressions culturelles et la musique du *Junkanoo* dans le culte, avancent qu'ils désirent garder et faire participer d'avantage les jeunes. Certains argumentent aussi que David a dansé devant l'Éternel. Cependant, reprendre le texte dans son contexte pourrait nous aider considérablement. Quoi qu'il en soit, comme nous l'avons déjà souligné, bien que ces préoccupations soient légitimes et importantes, elles ne constituent pas la raison, ni la base du culte. Ce présupposé est faux. Il ne s'agit que de Dieu et de ce qu'il nous donne au

moyen de sa Parole. C'est notre compréhension du but de l'adoration qui détermine notre façon d'adorer et non ce que nous désirons. Nous devons commencer par nous concentrer sur Dieu.

De même, aussi importantes que soient les émotions ressenties lors du culte, nous devons penser et réfléchir. Ne craignons pas les moments de silence. En effet, certains prédicateurs croient que, si l'assemblée ne dit pas « amen », leur message n'a pas atteint son but. Encore une fois, je répète que l'objectif de tout ce que nous faisons doit être dirigé et centré sur Dieu.

Il est nécessaire de se préparer pour le culte

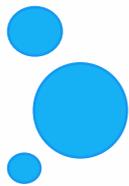
Pour vivre une expérience d'adoration enrichissante et centrée sur Dieu, responsables d'église, anciens et pasteurs doivent prêter une grande attention à leur préparation pour le moment du culte. Celui qui consacre du temps à Dieu saura que son Esprit dirige sa vie de manière à ce que, lorsqu'il prêchera, fera les annonces, lira ou jouera, la volonté de Dieu captera l'attention de l'assemblée. Par contre, celui qui manque de préparation prend le risque de s'égarer. Tout ce que nous faisons doit être inspiré par la Parole de Dieu. Ce n'est pas la culture qui influence la Parole, mais bien le contraire. Notre préparation ne doit pas se baser sur le nombre de retours positifs, de « amen » ou autres formes d'approbation. Nous en recevrons, bien sûr, mais Marc, écrivain du Nouveau Testament, le formule parfaitement lorsqu'il écrit : « Il en établit douze pour les avoir avec lui et pour les envoyer prêcher » (Marc 3.14,15). Le secret consiste à passer du temps avec le Christ avant d'agir en son nom. Je crois que notre culte sera attrayant lorsqu'il sera dirigé par l'Esprit de Dieu.

En conclusion, je soumets la pensée suivante à votre réflexion : « La véritable adoration ne naît pas d'un besoin ressenti par l'homme, ni de son ingéniosité, mais de l'action de Dieu dans l'histoire » (Alain Coralie).



La musique dans le culte

Analyse d'un thème compliqué, mais important



Il semble clair que Dieu utilise la musique pour imprimer sa vérité dans l'esprit de son peuple.



Ryahn Hablitzel

L'UTILISATION APPROPRIÉE de la musique pendant le culte est un sujet controversé pour l'Église chrétienne. La musique est un domaine extrêmement complexe qui peut être interprété de différentes façons. Généralement, l'approche du thème de la musique se fait avec beaucoup de préjugés, que ce soit pour, ou contre certaines formes. Néanmoins, il faut tenir compte du fait qu'en raison des grandes différences culturelles, il est difficile de définir un style de culte approprié. L'adoration en musique est une activité entièrement et exclusivement centrée sur Dieu. Pour que la musique corresponde à cet objectif, il faut donc prendre en considération la perspective de l'inspiration, le langage musicale et la synthèse des implications actuelles.

Une perspective inspirée de la musique d'adoration

La Bible abonde d'exemples d'auteurs qui ont transmis leurs messages par l'intermédiaire de chants. Dans la Mer Rouge, Moïse et les enfants d'Israël élèvent leur voix pour adorer leur Seigneur qui les a délivrés des Égyptiens. Dans Deutéronome 32, Moïse se sert encore de la musique pour graver dans l'esprit des Israélites une notion historique et prophétique¹. Le livre des Psaumes est une compilation de méditations musicales sur le thème de la Torah et du Messie. Il semble clair que Dieu utilise la musique pour graver sa vérité dans l'esprit de son peuple.

Indépendamment de la transmission de la vérité biblique, les auteurs sacrés reconnaissent la capacité de la musique à tourner les pensées des croyants vers Dieu. Dans les écoles de prophètes, « la musique devait élever les pensées vers les choses nobles et

Ryahn Hablitzel, étudiant diplômé de l'Université de Andrews.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à :
anciano@iadpa.org

pures, et éveiller dans l'âme des sentiments d'amour et de reconnaissance envers Dieu². » Le psalmiste désirait chanter des louanges à Dieu et le célébrer de tout son être, tant qu'il vivrait (Psaume 9.2 ; 104.33). Ésaïe nous invite à « psalmodier en l'honneur de l'Éternel, car il a fait des choses magnifiques » (Ésaïe 12.5). En réponse à la guérison que l'Éternel lui a accordée, Ézéchias exprime son désir de faire résonner des chants accompagnés d'instruments, tous les jours de sa vie (Ésaïe 38.20). Paul nous invite à chanter et à célébrer le Seigneur de tout notre cœur (Éphésiens 5.19). La musique en tant que moyen d'exprimer à Dieu notre adoration pour ce qu'il est et ce qu'il a fait, s'enracine profondément dans les Écritures.

Dieu est le centre de l'adoration. « L'adoration n'est pas quelque chose que nous faisons pour nous-mêmes. Elle est exclusivement destinée à Dieu. C'est une activité entièrement centrée sur Dieu »³. Dans l'adoration, la personne principale n'est pas l'adorateur, mais Dieu. Le sacrifice désintéressé est essentiel pour entrer dans une adoration centrée sur Dieu.

Malheureusement, de nombreuses formes actuelles d'adoration sont devenues des occasions de divertissement et de discussions. Pour attirer les personnes vers un message centré sur elles-mêmes, des services agréables, d'un point de vue social, sont parfois organisés. L'adoration ne doit jamais devenir une séance de thérapie centrée sur l'adorateur. Au contraire, le sacrifice d'adoration nécessite une reconnaissance et une réponse envers Dieu.

La linguistique musicale

La complexité de la musique et de sa relation avec l'adoration sont considérables. Il est essentiel de remarquer la capacité de la musique à communiquer simultanément dans deux langages uniques. Les formes vocales comme instrumentales de la musique fonctionnent comme des éléments de communication linguistique. Si le message vocal de la musique se reconnaît facilement grâce à la présence de paroles, la musique instrumentale est également capable de parler de façon définie à l'auditeur. Si nous voulons vivre une expérience d'adoration appropriée et riche de sens, il faut prendre en considération tant le langage vocal qu'instrumental.

On critique souvent le caractère répétitif des paroles des chants, mais la répétition n'est pas forcément négative en soi. On aime généralement chanter dans une chorale car c'est une activité en communauté. La répétition devient négative si elle est ne génère pas d'expression sensée. Matthew Ward, pionnier du genre musical « Jésus » (qu'on connaîtra plus tard comme « musique chrétienne contemporaine ») reconnaît la trivialité de certains types de musique d'adoration : « On dit que Dieu est bon, mais on ne dit pas pourquoi. On lui dit qu'on l'adore sans aller au cœur de la raison de notre adoration »⁴.

Les paroles devraient rester centrées sur la personne de Dieu, sur ce qu'il a fait et ce qu'il fera. La musique destinée aux jeunes doit souvent rester simple mais, trop souvent, le



message lyrique se perd dans la répétition d'énigmes indiscernables et se concentre plus sur les émotions que sur l'intellect. Pour que le chant d'adoration soit de qualité, il est important de mêler la variété aux éléments communs, tout en gardant des standards élevés de pensée et de réflexion contemplatives.

Il est clairement plus difficile de cerner la contribution instrumentale de la musique. « Il est indéniable que, depuis au moins le XV^e siècle, les compositeurs ont, consciemment ou non, utilisé la musique comme un langage. Un langage non formulé dans un dictionnaire car, de par sa nature même, il ne peut s'y soumettre »⁵. « Elle [la musique] n'imit pas seulement, elle parle et son langage inarticulé, mais vif, ardent, passionné a cent fois plus d'énergie que la parole même »⁶. Indépendamment des paroles, la musique elle-même, communique.

Comme pour les langues parlées, la culture joue un rôle majeur dans la définition de la signification de la musique. « Les qualités acquises par un objet grâce à l'association et la suggestion » déterminent son sens⁷. Le même type de musique peut susciter des effets complètement opposés d'une personne à une autre. « Tout simplement, la musique peut inspirer différents sentiments à différentes personnes, à différents moments »⁸. Tout comme certains mots sont considérés comme offensants, en raison de leurs connotations historiques et culturelles, la culture pèse sur la définition de la musique instrumentale.

Néanmoins, quelle que soit l'influence de la culture, la musique véhicule un message universel sur le bien et le mal. Pour comprendre les implications de cette affirmation, il faut d'abord prendre en considération la moralité. Jésus déclare : « Il n'est rien qui du dehors entre dans l'homme, qui puisse le rendre impur ; mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur. » (Marc 7.15) Une musique négative n'implique pas nécessairement une souillure personnelle. Cependant, la musique peut représenter l'expression négative du péché du compositeur et, en tant que telle, influencer autrui. La musique peut réveiller les tendances mauvaises qui existent dans les individus.

Le Dr Howard Hansen, doyen de l'École de musique Eastman de l'Université de Rochester, à New York, affirme ceci : « La musique est un art curieusement subtil, composé de connotations émotionnelles innombrables et variées. Elle se compose de nombreux ingrédients et, selon leur proportion, peut être apaisante ou excitante, noble ou vulgaire, philosophique ou orgiaque. Elle influence autant dans le bon sens que dans le mauvais⁹. » Il est intéressant de constater qu'il y a des milliers d'années, « Platon, dans *La République*, a soutenu que la musique pouvait : 1) fortifier une personne, 2) mettre en danger son équilibre mental, ou 3) lui faire perdre sa force de volonté pour la rendre impuissante et inconsciente de ses actes »¹⁰.



Si on reconnaît que la musique est capable d'influencer les individus vers le bien ou le mal, cela n'implique que cette influence aille dans la même direction chez tout le monde. Si un puissant morceau d'orgue peut causer une expérience spirituelle profonde chez l'un, il peut entraîner une réaction complètement négative chez l'autre qui aurait été prédisposé autrement, de par sa formation culturelle. Par exemple, les chants et hymnes que nous chantons aujourd'hui dans nos églises étaient aussi utilisés dans le spiritisme du début des années 1900. « Plus près de toi mon Dieu » et « Tout joyeux bénissons le Seigneur » étaient associés par un médium reconnu « aux pratiques des spirites et d'autres sociétés dans leurs réunions publiques et dans les maisons »¹¹.

Ainsi, en plus d'être un moyen de communication marqué d'un caractère culturel, la musique peut également communiquer des idées ou des émotions considérées comme inappropriées d'un point de vue universel. Elle peut être l'expression du regard que le compositeur porte sur la vie. Si Dieu peut inspirer une expression musicale, Satan fait de même. Les médiums reconnaissent tout à fait que les esprits matérialisés se servent d'eux pour faire de la musique¹². Les forces du mal peuvent inspirer de la musique qui véhicule des messages universellement inappropriés. Le rythme, la mélodie et l'harmonie peuvent tous transmettre un message universel qui dépasse les différentes cultures. L'adoration et la musique ne peuvent se résumer à de simples différences culturelles. La manière de dire les choses, avec douceur ou amabilité, est un langage qui se comprend indépendamment de la culture. L'agressivité, la tranquillité, la joie ou la crainte peuvent toutes se communiquer de façon universelle. Le fait de poser des paroles chrétiennes sur un morceau de musique ne le qualifie pas instantanément pour l'adoration.

« La musique est souvent dénaturée, mise au service du mal et devient ainsi un des moyens de tentation les plus séduisants. Mais bien employée, elle est un don précieux de Dieu, destiné à élever les esprits et les âmes à de nobles pensées¹³. » Les instruments ne sont pas problématiques en eux-mêmes. C'est plutôt la façon dont une personne en joue qui fait que la musique produite soit appropriée, ou non. Le rythme est essentiel à la musique mais, quand il gagne en intensités, il devient choquant et franchit le seuil de la conscience¹⁴. La répétition et la variété de périodes de tension et de relâchement sont essentielles pour produire une musique de qualité.

La musique doit être adaptée à l'atmosphère et au message transmis. En général, les airs sur lesquels on danse et les paroles sacrées sont incompatibles¹⁵. Ellen White, une des fondatrices de l'Église adventiste du septième jour raconte son expérience en observant les jeunes participant à la musique, lors d'une assemblée chrétienne : « des chansonnettes frivoles, dignes d'une salle de danse »¹⁶. Même si nous ne savons pas exactement de quelle musique il s'agissait, il est

indubitable que certaines formes de musique sont adaptées pour des célébrations populaires et pas pour l'adoration.

Tout comme le rythme et la mélodie des morceaux instrumentaux doivent correspondre aux paroles, les paroles elles-mêmes doivent être sélectionnées selon les normes les plus élevées. Steve Taylor, chanteur, compositeur, producteur de disques et metteur en scène affirme : « Je me suis rendu compte que, dans la musique chrétienne, ce qui est critique et important est son caractère divin. Si on perd de vue la croix, si on ne se centre pas sur le Christ, alors elle n'est rien de plus que de la « pop positive ». Il est mieux que nous l'oublions »¹⁷. La musique chrétienne doit transcender, transformer la culture et offrir plus que ce que l'on trouve dans un club mondain ou une rencontre sociale.

Synthèse

Un des aspects de la musique est sa capacité à s'adapter au langage de la culture qui la définit. Il faudrait éviter les styles musicaux liés à des images ou comportements négatifs. Si certains aspects de ces styles musicaux peuvent être intégrés de façon acceptable, il reste néanmoins difficile d'intégrer dans le service une forme de musique culturellement négative. Liliane Doukhan, professeur de musique à l'Université Andrews, pose la question : « Ce mode d'expression spécifique à une culture sera-t-il bien perçu comme une manière de manifester notre révérence à Dieu¹⁸? »

En raison de leur capacité à ouvrir la porte à d'autres extrêmes musicaux, il faut être extrêmement attentif quand on intègre de nouvelles formes de musique au culte. Beaucoup d'adeptes de la musique contemporaine sont attirés par des styles de musique similaires, associés à des comportements inappropriés. Trop souvent, les personnes s'inspirent du génie musical d'artistes mondains qui cautionnent le sexe illégitime, la violence, l'envie et/ou l'égoïsme. En réalité, l'utilisation pour le culte de musique inadaptée peut influencer les personnes et les pousser à retourner vers de mauvais choix ou milieux musicaux.

Les musiciens chrétiens doivent être réellement convertis. Dans une certaine mesure, par l'intermédiaire de leur musique, ils partagent leur philosophie et leur perspective de la vie. « Rien n'est plus offensant pour Dieu qu'un étalage d'instruments de musique lorsque ceux qui en jouent ne sont pas consacrés et que leurs cœurs ne chantent pas pour le Seigneur¹⁹. »

La musique affecte l'humeur et la réaction de l'adorateur. L'Église de Satan enseigne que « le plus grand des dieux est l'égo et qu'il faut l'adorer en conséquence »²⁰. Quand la musique d'adoration a pour objectif de ne satisfaire que les désirs égoïstes de l'adorateur, l'adoration du vrai Dieu disparaît. Les personnes qui considèrent un certain style de musique comme nécessaire pour entrer dans l'adoration devraient réévaluer leurs motivations. L'adoration n'est pas un



sentiment ou une sensation, mais une offrande que nous apportons. « La musique devait élever les pensées vers les choses nobles et pures, et éveiller dans l'âme des sentiments d'amour et de reconnaissance envers Dieu. [...] Que de personnes emploient ce don, non pour glorifier Dieu mais pour se faire admirer ! »²¹.

Conclusion

Il est essentiel que ceux qui adorent, ainsi que leurs responsables, fassent preuve d'équilibre et de clairvoyance. Ne chantons pas seulement « des chants de témoignage, de foi simple et d'invitation mais, également, des hymnes d'adoration, d'exhortation, de doctrine et d'avertissement »²². Choisissons des musiques qui invitent les adorateurs à examiner leur propre cœur alors qu'ils déposent leur offrande musicale devant le trône de Dieu. Ne rejetons pas les nouveaux styles de musique simplement parce qu'ils sont différents des formes traditionnelles et n'acceptons pas non plus facilement la musique promue par la culture qui nous entoure. Faisons preuve de discernement pour considérer les implications culturelles et universelles de la musique. Que la musique du culte transforme notre culture au lieu de se laisser dicter par elle. En tant que chrétiens, nous devrions présenter une culture supérieure, une culture céleste de la musique qui élève les pensées des adorateurs vers notre créateur et rédempteur.

1. Si le chant de Moïse célèbre les œuvres merveilleuses de Dieu en faveur de son peuple dans le passé, il préfigure également les grands événements du futur : la victoire finale des fidèles quand le Christ reviendra dans sa gloire et sa majesté. Voir Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, chap. 25, p. 259, 260.
2. *Ibid.*, chap. 58, p. 583.
3. Lilianne Doukhan, « Can Joy and Reverence Coexist? » [Peuvent la joie et la révérence coexister ?], *Adventist Review*, 11 septembre 2003, p. 24.
4. Matthew Ward, *Worship Leader* [Directeur de louange], Septembre-Octobre 2002, p. 19.

5. Deryck Cooke, *The Language of Music* [Le langage de la musique], Oxford University Press, New York, 1990, p. 13, 14.
6. Jean-Jacques Rousseau, Essai sur l'origine des langues, dans *Écrits sur la musique*, Stock, Paris, 1979, p. 229.
7. Carroll C. Pratt, *The Meaning of Music* [La signification de la musique], McGraw-Hill Book Co., New York & London, 1931, p. 10.
8. Elizabeth Brown and William Hendee, « The Acquired Character of the Musical Experience » [Le caractère acquis de l'expérience musicale], *Journal of the American Medical Association* 262, Septembre 1989, p. 1662.
9. Howard Hansen, « A Musician's Point of View Toward Emotional Expression » [Le point de vue d'un musicien sur les expressions émotionnelles], *American Journal of Psychiatry* 99, Novembre 1942, p. 317.
10. Richard D. Mountford, « Does the Music Make them Do it? » [La musique nous fait-elle agir ?], *Christianity Today*, 4 Mai 1979, p. 21.
11. Il faut reconnaître que les médiums de cette époque mêlaient facilement les pensées bibliques au spiritisme. W. C. Bowman, *20th Century Formulary of Songs and Forms* [Recueil de chants et formulaires du XX^e siècle], W. C. Bowman, Los Angeles, 1907, n° 35, 36.
12. W. W. Aber, *A Guide to Mediumship: Dictated by a Materialized Spirit* [Guide de voyance : dicté par un esprit matérialisé], Dale News Inc., Lily Dale, New York, 1946, p. 19.
13. Ellen G. White, *Éducation*, chap. 17, p. 190.
14. Ellen White, l'une des fondatrices de l'Église adventiste du septième jour a répondu lors d'un événement pendant le camp meeting de Muncie, dans l'Indiana, en 1900, au cours duquel le fanatisme se manifestait par le mouvement *Holy Flesh* [sainte chair]. La musique avait joué un rôle prépondérant dans l'émergence de ce fanatisme. Madame White a décrit ce genre de musique comme un « bruit d'asile d'aliénés » qui « choque les sens et pervertit ce qui, bien employé, serait de nature bienfaisante ». – Ellen G. White, *Messages choisis*, vol. 2, chap. 3, p. 41.
15. Madame S. N. Haskell décrit les musiques mentionnées dans la note précédente et tirées d'un recueil de chant appelé « Le jardin des épices » comme étant « des morceaux de danse transformée en cantiques sacrés ». — Ellen G. White, *Music—Its Role, Qualities, and Influence* [La musique : son rôle, ses qualités et son influence], chap. 5, Rapport de Mme. S. N. Haskell à Sara McEnterfer, 12 Septembre, 1900, p. 13.
16. White, *The Voice in Speech and Song* [La voix dans le discours et le chant], chap. 67, Pacific Press, Boise, Idaho, 1988, p. 420.
17. Steve Taylor, *Christianity Today*, 20 Mai, 1996, p. 23.
18. Lilianne Doukhan, *op.cit.*, p.25.
19. Ellen G. White, *Évangéliser*, section 15, « Musiciens et chanteurs », p. 458.
20. The Arcane Archive [L'archive obscure], « The Alt.satanism FAQ », <http://www.arcane-archive.org/faqs/faq.astnngp.0418.php>, « What is satanism? » [Qu'est-ce que le satanisme ?], 1.2.
21. White, *Patriarches et Prophètes*, chap. 58, p. 583.
22. Donald P. Hustad, « Problems in Psychology and Aesthetics in Music » [Problèmes de psychologie et d'esthétique dans la musique], *Bibliotheca Sacra*, Juillet 1960, p. 227.

UN LIVRE EXEMPLAIRE



Un livre fondé sur l'Esprit de prophétie

Dans ce monde où, chaque jour, il semble plus difficile pour sa famille d'être heureuse et épanouie, ce livre apporte les réponses nécessaires. Ayant prédit notre époque, la plume inspirée nous offre une orientation sûre pour une famille selon l'idéal de Dieu.





Conception adventiste

DIEU A CRÉÉ LA MUSIQUE lors de la création du monde. Il a fait toutes choses « alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie » (Job 38.7). L'Apocalypse décrit le ciel comme étant un lieu de louanges continues, de chants d'adoration, pour Dieu et l'agneau, retentissant partout (Apocalypse 4.9-11 ; 5.9-13 ; 7.10-12 ; 12.10-12 ; 14.1-3 ; 15.2-4 ; 19.1-8).

Parce que Dieu a créé l'homme à son image, le genre humain apprécie et partage son goût pour la musique avec tous les êtres créés. En fait, la musique peut émouvoir au-delà des mots ou de la plupart des autres moyens de communication¹. La musique peut élever l'âme d'une manière extraordinaire et la mettre en présence de Dieu, là, où les anges et les êtres non déçus l'adorent par le chant.

Mais le péché a dégradé la création. L'image divine a été défigurée et presque anéantie ; ce monde, sous tous ses aspects, ainsi que les dons de Dieu parviennent aux hommes dans un mélange de bien et de mal. La musique ne peut rester neutre, moralement et spirituellement. Certaines musiques peuvent émouvoir jusqu'à l'extase, d'autres sont utilisées par le prince du mal pour avilir et humilier l'homme, pour attiser le désir sexuel, la passion, le désespoir, la colère et la haine.

La messagère du Seigneur, Ellen White, conseille d'avoir une perspective plus élevée la musique. Elle dit : « La musique, quand on n'en abuse pas, est une grande bénédiction ; mais, lorsqu'elle est mal utilisée, elle peut devenir un terrible préjudice². » « Quand on n'en abuse pas, la musique est une grande bénédiction ; mais lorsqu'on en fait un mauvais usage, elle devient une terrible malédiction³. »

À propos du pouvoir du chant, elle écrit : « C'est un des moyens les plus efficaces pour imprimer dans les cœurs les vérités divines. Bien souvent l'être angoissé, au bord du désespoir, entendra revenir à sa mémoire quelque parole de Dieu – un chant d'enfant depuis longtemps oublié – et les tentations perdront de leur pouvoir, la vie prendra un sens nouveau, une direction nouvelle, le courage et la joie reviendront et rejailliront sur d'autres âmes. [...] Lors du culte, le chant est un acte d'adoration, tout autant que la prière. D'ailleurs, nombre de chants sont des prières. [...] Alors que notre Rédempteur nous mène au seuil du royaume, inondé

de la gloire de Dieu, nous pouvons percevoir les cantiques de louange et de reconnaissance que chante le chœur des anges autour du trône ; l'écho s'en répercute dans nos demeures terrestres, et nos cœurs se rapprochent des chantres célestes. C'est sur terre que commence la communion avec le ciel. C'est ici que nos cœurs apprennent à s'accorder avec l'harmonie céleste »⁴.

Les adventistes du septième jour croient et prêchent que Jésus revient bientôt. Dans leur proclamation mondiale du message des trois anges d'Apocalypse 14.6-12, ils exhortent tous les peuples à accepter l'Évangile éternel, pour adorer Dieu, le Créateur, et pour les préparer à rencontrer le Seigneur qui revient bientôt. Ils encouragent tout le monde à choisir le bien et non le mal, à « renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2.12,13).

Les adventistes pensent que l'Évangile touche tous les domaines de la vie. Aussi, ils considèrent que, compte tenu de l'immense variété de musiques, bonnes ou mauvaises, ils ne peuvent pas y être indifférents. Réalisant que les goûts musicaux varient énormément d'un individu à l'autre, ils croient que les Écritures et les écrits d'Ellen White suggèrent des principes qui peuvent influencer leurs choix.

Dans ce document, l'expression « musique sacrée » – parfois appliquée à la « musique religieuse » – désigne une musique qui cible Dieu et les thèmes bibliques et chrétiens. Dans la plupart des cas, c'est une musique composée pour un service d'adoration, des rencontres d'évangélisation ou un culte personnel ; il peut s'agir d'une musique à la fois vocale et instrumentale. Pourtant, toutes les musiques sacrées ou religieuses ne peuvent être acceptées par un adventiste. La musique sacrée ne devrait pas évoquer celle d'associations profanes ou être en conformité avec des modèles de pensée ou d'action du monde.

« La musique profane » est une musique composée pour une atmosphère autre que celle de l'adoration ou du culte personnel. Elle évoque les problèmes ordinaires de la vie et fait appel aux émotions humaines fondamentales. Elle vient du plus profond de l'être et exprime sa réaction vis-à-vis de la vie, de l'amour, et du monde dans lequel le Seigneur l'a placé. Elle peut être moralement édifiante ou dégradante. Bien que



de la musique

cette musique ne loue ni n'adore Dieu directement, elle peut néanmoins avoir une place légitime dans la vie du chrétien.

Mais, pour bien la choisir, les principes évoqués dans ce document devraient être suivis.

Principes pour guider le chrétien

Pour être appréciée par les chrétiens, la musique devrait être testée selon les critères suivants :

1. Toute musique, sacrée ou profane, que le chrétien écoute, interprète ou compose, glorifiera Dieu : « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. » (1 Corinthiens 10.31) C'est le principe biblique de base. Toute musique qui ne peut atteindre cette norme affaiblira l'expérience du chrétien avec le Seigneur.
 2. Toute musique, sacrée ou profane, que le chrétien écoute, interprète ou compose, devrait être noble et admirable : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées. » (Philippiens 4. 8) Les disciples de Jésus-Christ qui espèrent et attendent de se joindre aux chœurs célestes, considèrent la vie sur terre comme une préparation en vue de la vie à venir et un avant-goût de celle-ci.
- De ces deux fondements – glorifier Dieu en toutes choses et choisir ce qui est noble et admirable – dépendent les autres principes cités ci-après pour la sélection des musiques par les chrétiens.
3. La musique est caractérisée par la qualité, l'équilibre, la justesse et l'authenticité. Elle favorise notre sensibilité spirituelle, psychologique et sociale, ainsi que notre croissance intellectuelle.
 4. Elle fait appel, à la fois, à l'intellect et aux émotions, et a un impact positif sur le corps. Elle est holistique.
 5. La musique révèle sa créativité quand elle puise son inspiration au cœur de mélodies de qualité. Si elle est harmonisée⁵, elle se sert d'harmonies intéressantes et artistiques, et elle emploie un rythme qui en est le complément.
 6. La musique vocale utilise des paroles qui stimulent positivement les facultés intellectuelles ainsi que les émotions

et le pouvoir de la volonté. Les paroles de qualité sont créatives, riches en substance, et bien construites. Elles mettent l'accent sur l'aspect positif des choses et reflètent les valeurs morales ; elles éduquent et élèvent ; elles s'accordent avec une saine théologie biblique.

7. Les éléments musicaux et lyriques devraient harmonieusement collaborer pour influencer la pensée et le comportement selon les valeurs bibliques.
8. La musique doit maintenir un équilibre judicieux entre les éléments spirituels, intellectuels et émotionnels.
9. Il faut reconnaître et admettre la contribution des différentes cultures en adorant Dieu. Les formes musicales et les instruments varient beaucoup dans la famille mondiale adventiste du septième jour, et la musique d'une certaine culture peut sembler étrange à quelqu'un d'une autre culture.

Faire de la musique adventiste du septième jour signifie choisir le meilleur et surtout conduire l'homme près de son créateur pour le glorifier. Les adventistes doivent s'élever vers le sommet d'une vision musicale alternative et viable, car faisant partie de leur message prophétique et holistique, contribution musicale unique d'un peuple qui attend le prochain retour du Christ et qui témoigne à la face du monde.

(Les versets bibliques sont tirés de la traduction Louis Segond de la Bible)

Références

1. « C'est [la musique] un des moyens les plus efficaces pour imprimer dans les cœurs les vérités divines. » — *Éducation*, chap. 17, p. 190.
2. *Conseils à l'Église*, chap. 32, p. 139 ; Ellen G. White affirme également que, dans le futur : « avant l'expiration du temps de grâce [...] il y aura des clameurs, avec tambour, musique et danses. Des êtres raisonnables en auront le sens si confus qu'ils seront incapables de prendre de bonnes décisions. Et c'est cela qu'on attribue à l'action du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit ne se manifeste jamais par de telles méthodes, dans un bruit infernal. Il y a là une invention de Satan visant par des moyens ingénieux à neutraliser les vérités pures, authentiques, ennoblissantes et sanctifiantes, destinées à notre temps ». — *Messages choisis*, vol. 2, chap. 3, p. 41.
3. *Éducation*, chap. 17, p. 190.
4. *Idem*.
5. Nous reconnaissons que, dans certaines cultures, les harmonies ne sont pas aussi importantes que dans d'autres cultures.

Ces positions ont été approuvées et votées le 13 octobre 2004 par le Conseil annuel de la Conférence générale des églises adventistes du septième jour, à Silver Spring, dans le Maryland, aux États-Unis.



Mon opinion sur le document

Diógenes Domínguez

P

ARFOIS JE NE SAIS pas si le verre est à moitié vide ou à moitié plein ! La déclaration sur la musique approuvée par la Convention annuelle de la Conférence Générale, en octobre 2004, semble être la piste de décollage ou le point de départ. Sur ce point, la majorité des adventistes souhaiteraient savoir ce qui est blanc et ce qui est noir concernant cette question. Ils aimeraient que l'Église leur dise quoi et comment faire, avec qui et quels instruments. Faut-il écouter ou ne pas écouter ? Jouer ou ne pas jouer ? Chanter ou ne pas chanter la musique de telle ou telle personne ?

Toutefois, là n'est pas le problème, puisqu'il est en nous : dans le cœur de l'adorateur, à l'intérieur de chaque croyant que nous sommes tous. Dans le cœur « du bon grain et de l'ivraie » qui mettent chacun en théorie l'art de combiner de façon adéquate les sons et le temps.

Le son est le problème de ceux qui croient que le temps n'importe pas. Ce qui importe est le cœur. Et il est sale. Les influences ne sont pas propres. « Je ne te demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais. » Nous sommes impurs. Et seul l'Esprit Saint peut transformer nos louanges en quelque chose de pur, aussi sacro-saintes mon intention et ma musique soient-elles.

Par cette déclaration, la Conférence Générale essaye, avec cette philosophie de la musique, de nous donner un point de départ pour que nous pensions et ne nous laissions pas entraîner comme des agneaux à l'abattoir vers lequel Satan nous conduit quand nous nous disputons pour que notre point de vue l'emporte sur la raison. Il me semble que cette déclaration y soit parvenue. Elle veut que nous pensions et cela est bon même si, je dois l'admettre, nous ne sommes pas habitués à penser. C'est quelque

chose que nous n'aimons pas non plus, mais nous devons le faire. Alors, pensons, analysons. Avec le Christ à l'esprit, en nous rappelant qu'il nous voit et nous écoute, nous serons à même de faire ce qui est correct, sous sa direction.

En écoutant et en faisant de la musique, la sagesse, le bon sens et, surtout, le respect sont nécessaires. Avant de composer une musique ou de faire autre chose, tâchons de tenir compte du fait que nous sommes chrétiens et que nous devons refléter le caractère du Christ. Cela paraît redondant, mais... malheureusement, nous l'oublions très souvent ! Faisons les choses dans l'ordre, de manière raisonnable, judicieuse, en respectant à la fois l'ordre et le bon sens de celui qui est différent de moi, qui ne sera pas comme moi, ni n'a vécu ou a été élevé comme moi, mais qui aime Jésus autant que moi. Ce point constitue la clef de cette déclaration.

Nous ne serons jamais tous d'accord. Mais respectons-nous, au moins, les uns les autres.



Frank Artavia, dentiste, chanteur évangéliste et compositeur, est membre du conseil d'administration de la Conférence générale.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à :
anciano@iadpa.org



« Une philosophie adventiste de la musique »

Frank Artavia

EN GÉNÉRAL, quand on aborde ce sujet, les prédicateurs suggèrent que la musique agréable à Dieu est celle qu'eux préfèrent et, celle qu'ils n'apprécient pas est une abomination. À force d'insister sur les points négatifs, on a une idée claire de ce qui « ne peut » être écouté ou chanté. Mais ce qui « peut » l'être est esquivé.

En diffusant le document « Philosophie adventiste de la musique », nos dirigeants ont pris en considération que les goûts varient mais, en même temps, la Bible et les écrits d'Ellen White posent des principes que personne ne doit éluder. Quand il s'agit de musique, il est nécessaire qu'il y ait équilibre sinon, nous tomberions dans deux extrêmes selon lesquels « (presque) rien n'est bon » et « tout est permis ».

Neuf points ont suffi à faire du Christ le centre de l'adoration et il nous demande de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde et de marcher humblement avec Dieu (Michée 6.7,8) en offrant un « véritable culte » (Romains 12.1, BFC).

Les points numéro 4, 6 et 8 indiquent que les émotions font partie de la vie. Ils précisent qu'il est impossible de séparer la raison de l'émotion puisque les conséquences sont entières, de même que la musique est entière (mélodie, harmonie et rythme).

Être en accord avec nos croyances (que l'immortalité l'âme, l'évolution, ou la violence, par exemple, n'ont pas leur place dans la musique d'adoration) est un autre aspect significatif de la musique. Selon le conseil de la Bible : « Je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence » (1 Corinthiens 14.15). En outre, tous les éléments (instruments, chanteurs, son, parole)

doivent travailler en harmonie. Aucun d'eux ne doit se distinguer plus que les autres, afin que le message puisse être transmis clairement et qu'il puisse, avec l'aide de l'Esprit Saint, atteindre les cœurs. Ellen White a déclaré que « la musique n'est agréée de Dieu que lorsque le cœur est sanctifié, attendri et saint par ses bonnes dispositions. » — *Évangéliser*, section 15, « Conseils à retenir », p. 460.

Le point 9 contient un mot clef : « famille ». Cela signifie que nous sommes frères et sœurs. Nous sommes différents mais appartenons à la même famille. Nos frères et sœurs qui appartiennent à d'autres cultures ne discutent pas du type d'instrument à utiliser ou de la manière de chanter. Pour eux, le plus important est d'atteindre le plus grand nombre de personnes qui habitent leurs régions et faire qu'elles aient l'occasion de savoir qui est Jésus. Certaines questions culturelles s'opposent entre elles et génèrent des conflits. C'est pourquoi la Conférence générale a décidé que, quand il ne s'agit pas de doctrine, certaines déclarations doivent être générales pour que les disputes dans l'église ne bloquent pas la progression de l'œuvre.

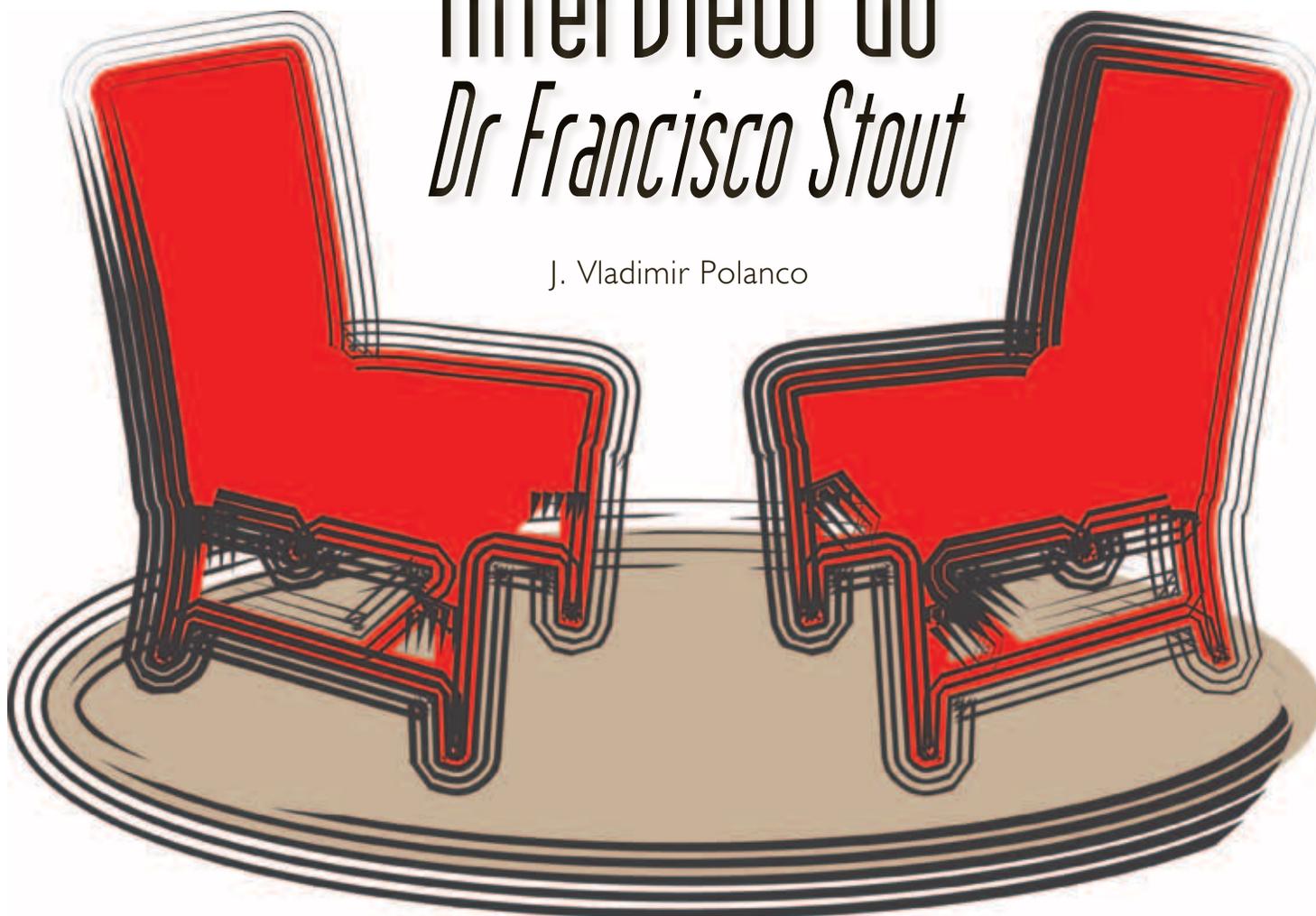
Quant à la musique profane, nous ne pouvons pas nous détacher du monde. Les hymnes de la patrie sont profanes. La musique classique est profane. Si vous composez une chanson pour votre partenaire de cœur, ce sera de la musique profane.

Sélectionnons la musique dans nos églises en ayant à l'esprit les mots de l'apôtre Paul : « Portez votre attention sur tout ce qui est bon et digne de louange : sur tout ce qui est vrai, respectable, juste, pur, agréable et honorable » (Philippiens 4.8, BFC). Voici le conseil d'Ellen White : « Le Seigneur a investi son Église d'une autorité particulière, que personne n'a le droit de déprécier, car ce serait déprécier la voix de Dieu. Ceux qui sont portés à considérer comme infaillible leur propre jugement, courent un grave danger. » — *Conquérants pacifiques*, chap. 16, p.144.



Interview du *Dr Francisco Stout*

J. Vladimir Polanco



Je considère
que la première
fonction de la musique
dans l'église est d'aider
les adorateurs à exercer
leur Ministère sacerdotal
dans l'adoration

LE DR J. FRANCISCO STOUT est licencié en Théologie, Religion et Musique. Il détient un diplôme de l'Enseignement supérieur de la Musique et est spécialisé dans la direction orale. Il a un Master en Administration éducative et un doctorat en Éducation. Tout au long de son ministère, il a été professeur à la faculté de Musique et à la faculté de Théologie, à l'Université de Montemorelos ; assistant pastoral en charge du Ministère de la louange et de la musique de l'église universitaire, ainsi que professeur d'Université dans les domaines de la louange et de l'adoration, au Séminaire de Théologie adventiste interaméricain. Il est l'auteur de *Funciones de la música en la Iglesia Adventista del Séptimo Día* [Fonctions de la musique dans l'Église adventiste du septième jour], publié par la Maison d'édition interaméricaine et compositeur de divers hymnes et cantiques pour la Jeunesse.

Nous avons le plaisir de partager avec vous la réalisation d'une interview du Dr Stout.

VP : Docteur, la musique est-elle réellement importante dans l'adoration ?

Quand on parle de l'importance de la musique dans l'adoration, nous devons recourir à la première source d'information pour l'adorateur : la Bible. Il est intéressant de remarquer que, depuis la création d'Adam et Ève, les êtres humains ont enrichi leur



adoration à Dieu avec de la musique et des chants de louange. Le livre des Psaumes en est un exemple. Il n'est autre qu'un recueil de cantiques et de poèmes hébreux qui étaient utilisés aussi bien durant les cultes en assemblée que pendant les cultes privés. De même, de nos jours, la musique et le chant sont devenus un élément très important dans la louange. En outre, la musique est un des moyens les plus efficaces pour graver la vérité spirituelle dans le cœur. D'où l'importance qu'elle revêt dans l'adoration.

VP : Peut-être la prière, la prédication, ou les témoignages ne sont pas suffisants ?

J'aimerais d'abord commencer avec une brève déclaration d'Ellen G. White, dans le deuxième volume de *Témoignages pour l'Église*, à la page 229 du chapitre 29 : « Les chants de louange, la prière, les paroles prononcées par les représentants du Christ, sont les moyens que Dieu emploie pour préparer un peuple en vue du ciel et de ce culte plus élevé ou rien de souillé ne peut entrer. »

À la lumière de cette déclaration, certes, la prière, la prédication et les témoignages sont des éléments précieux qui jouent un rôle significatif dans notre adoration. Toutefois, ils ne sont pas suffisants. En tant que chrétiens, nous reconnaissons que Dieu est l'auteur de la musique et qu'il l'a créée pour qu'elle soit le moyen d'expression par excellence de la joie et de la louange venant de ses créatures. Il faut souligner que la musique est un des outils les plus puissants à la disposition du chrétien, alors qu'il se prépare à rencontrer Jésus.

VP : Vous vous êtes référé au livre des Psaumes qui était comme un recueil d'hymnes pour le peuple d'Israël. Les psaumes pourraient-ils servir de modèle pour la musique de notre siècle ? En d'autres termes, les psaumes peuvent-ils nous orienter ou nous donner certains principes, quand nous utilisons la musique dans notre adoration ?

Les psaumes contiennent des principes applicables à la musique pour l'adoration à Dieu car ils ont été écrits dans ce but. Considérons un psaume considéré comme étant un joyau poétique et qui offre une clé pour entrer en la présence de Dieu. Je fais référence au Psaume 100.

Ce psaume a la particularité d'utiliser sept verbes à l'impératif dont la fonction est d'inciter à réaliser une action ou un devoir. Ces verbes sont : *chantez, servez, venez, reconnaissez, entrez, louez et bénissez*. À première vue, il y a un modèle implicite dans ces déclarations. L'ordre est donné aux habitants de toute la terre et indique que ceux qui louent et servent Dieu doivent le faire avec joie. Dans ce psaume, le mot hébreu traduit par « servez » est *abad*, qui se traduit aussi par « adorez », comme l'a fait la Bible en français courant : « Offrez-lui un culte joyeux, présentez-vous à lui avec des cris de joie. » (Psaume 100.2)

Un autre principe, au verset 3, énonce la raison qui doit motiver ceux qui dirigent et accompagnent l'adoration : ils louent parce qu'ils reconnaissent que Dieu est leur Créateur et qu'ils lui appartiennent. Dans le verset 4, on peut dégager un

autre aspect : l'importance de remercier, de bénir, ou de louer le nom de Dieu. Le dernier verset explique la raison pour laquelle nous devons le faire : « Car l'Éternel est bon ; sa bienveillance dure toujours, et sa fidélité de génération en génération. » (v. 5)

VP : Certaines personnes citent le Psaume 150 pour justifier que n'importe quel type de musique, pourvu qu'il exalte Dieu, peut être utilisé dans nos services religieux. Existe-t-il des critères qui aident à savoir quel est le style musical approprié pour nos services, ou pas ?

C'est une erreur de supposer que le Psaume 150 parle de types ou de styles de musique, par le simple fait qu'il fait mention d'une série d'instruments musicaux. Ce psaume présente une exhortation à louer Dieu, en indiquant quatre aspects importants qui doivent être pris en considération :

- ✓ Où louer (v. 1).
- ✓ Pourquoi devons-nous louer (v. 2).
- ✓ Une des façons de louer (v. 3-5).
- ✓ Qui doit louer (v. 6).

À aucun moment ce psaume ne fait allusion à des types ou styles de musique. Cependant, il souligne l'importance de la louange comme expression externe de l'adoration.

Or, en lisant les épîtres de Paul, nous pouvons souligner une série de principes qui peuvent nous aider dans la sélection de nos musiques d'adoration. Par exemple :

- ✓ « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, et quoi que vous fassiez [de la musique], faites tout pour la gloire de Dieu. » (1 Corinthiens 10.31)
- ✓ « Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence ; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence. Autrement, si tu rends grâce par l'esprit, comment celui qui est assis parmi les simples auditeurs répondra-t-il : Amen ! à ton action de grâce, puisqu'il ne sait pas ce que tu dis ? Tu rends, il est vrai, d'excellentes actions de grâce, mais l'autre n'est pas édifié. » (1 Corinthiens 14.15-17)
- ✓ « Mais soyez remplis de l'Esprit Saint. Encouragez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et de saints cantiques inspirés par l'Esprit ; chantez des cantiques et des psaumes pour louer le Seigneur de tout votre cœur. Remerciez Dieu le Père en tout temps et pour tout, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. » (Ephésiens 5.18-20, BFC)
- ✓ « Enfin, frères, portez votre attention sur tout ce qui est bon et digne de louange : sur tout ce qui est vrai, respectable, juste, pur, agréable et honorable. » (Philippiens 4.8, BFC).

Tous ces principes peuvent s'appliquer aussi bien à la musique vocale qu'instrumentale parce qu'en choisissant la musique pour louer et adorer Dieu, elle doit passer l'examen de ce qui est approprié. Enfin, je voudrais souligner que la musique qui peut être légitime pour un chrétien dans une ambiance festive, ou culturelle, peut ne pas être adéquate pour l'adoration. Rappelons-nous que nous devons aussi avoir du bon sens. Nos choix ont des conséquences éternelles.



Ils nous mènent vers une relation profonde avec Jésus-Christ, notre Seigneur et Sauveur, ou ils nous éloignent de lui.

VP : Y a-t-il une musique pour l'église ? Si oui, laquelle ? Qu'est-ce qui la distingue de la musique traditionnelle ?

D'abord, j'aimerais faire l'observation suivante : nous savons que, quand des stimuli sonores cohérents – communément appelés « musique » –, ou incohérents – que nous appelons « bruit » – se présentent à l'ouïe, ils produisent une décharge d'impulsions nerveuses vers le cerveau créant, ainsi, diverses sensations. Le fait de pouvoir associer la musique à l'Église, à la religion, ou aux expériences spirituelles dépendra des sensations que les stimuli sonores cohérents (textes, phrases musicales, harmonies, rythmes, orchestration, ou ajustements vocaux) auront déclenchées lors de nos expériences avec Dieu, ou dans les espaces de célébration du culte.

Ainsi, pour répondre à la question de savoir s'il y a une musique pour l'église, je dirais qu'en fonction des associations qu'elle produit dans l'esprit de l'adorateur, elle peut, ou non, être considérée comme une musique pour l'église. En outre, la musique parle à travers la voix du compositeur qui est une voix particulière, formulant une déclaration individuelle, à un moment concret, et qui met en contact avec sa personnalité et ses expériences avec Dieu. Sa musique mettra en évidence son expérience avec le Seigneur, ainsi que ses idéaux esthétiques. C'est pourquoi, en suivant l'histoire de l'Église, nous constatons que les compositeurs écrivent de la musique pour reproduire des expériences spirituelles qu'ils ont vécues avec Dieu. Quand George F Händel a conclu son chef-d'œuvre, *Le Messie*, et a achevé le refrain « Alléluia », il a dit à son collaborateur : « Je crois que j'ai vu, devant moi, le ciel et Dieu. » De plus, aujourd'hui, nous avons des recueils d'hymnes, dont des contemporains, qui contiennent une bonne quantité de musiques dans le but d'édifier la foi des adorateurs.

À son époque, dans Ephésiens 5.18-20 et Colossiens 3.16, l'apôtre Paul a recommandé trois types de musique pour l'édification de l'Église. Ceci indique que nous ne devons pas nous arrêter sur un seul style de musique, mais nous adapter au style qui nous met en contact avec notre Dieu.

VP : Vous avez dit qu'en fonction des associations que produit l'esprit de l'adorateur on peut, ou non, considérer une musique comme étant une musique pour l'église. Si le rock, le merengue et la salsa produisent une bonne association en moi, pourraient-ils faire partie de notre adoration ?

Je considère que la première fonction de la musique dans l'église est d'aider les adorateurs à exercer leur Ministère sacerdotal dans l'adoration, comme l'exprime la Bible dans 1 Pierre 2.9-12. Par conséquent, dans l'adoration, on doit employer la musique qui influence et s'associe le mieux à la réalisation de cet objectif. Les adventistes devraient évaluer et décider du type de musique qui ne contredira pas une attitude chrétienne extérieure positive. On me pose souvent ce genre de question et j'invite toujours à lire Philippiens 4.8 qui contient un principe pouvant aider à évaluer et à décider quelle musique utiliser dans l'adoration. La Bible en français courant nous dit : « Enfin, frères, portez votre attention sur tout ce qui est bon et digne de louange : sur tout ce qui est vrai, respectable, juste, pur, agréable et honorable. »

À la lumière de ce passage biblique, les manières ou styles musicaux que vous avez évoqués ne seraient pas les plus adéquats pour aider les adorateurs à louer, à rendre grâce à Dieu et à favoriser la spiritualité. J'aimerais souligner que, même si les mots peuvent être adéquats, le moyen de communication, c'est-à-dire, le style musical peut les annuler. Et la raison en est que ce type de musique a été conçu pour le monde du divertissement et n'amène presque jamais à la réflexion.

IL EST TEMPS D'ÉVANGÉLISER

LES GRANDES VILLES...

Joignez-vous
à l'évangélisation
des grandes villes.
Dieu nous appelle
à proclamer
son message.



IADPA



La musique profane

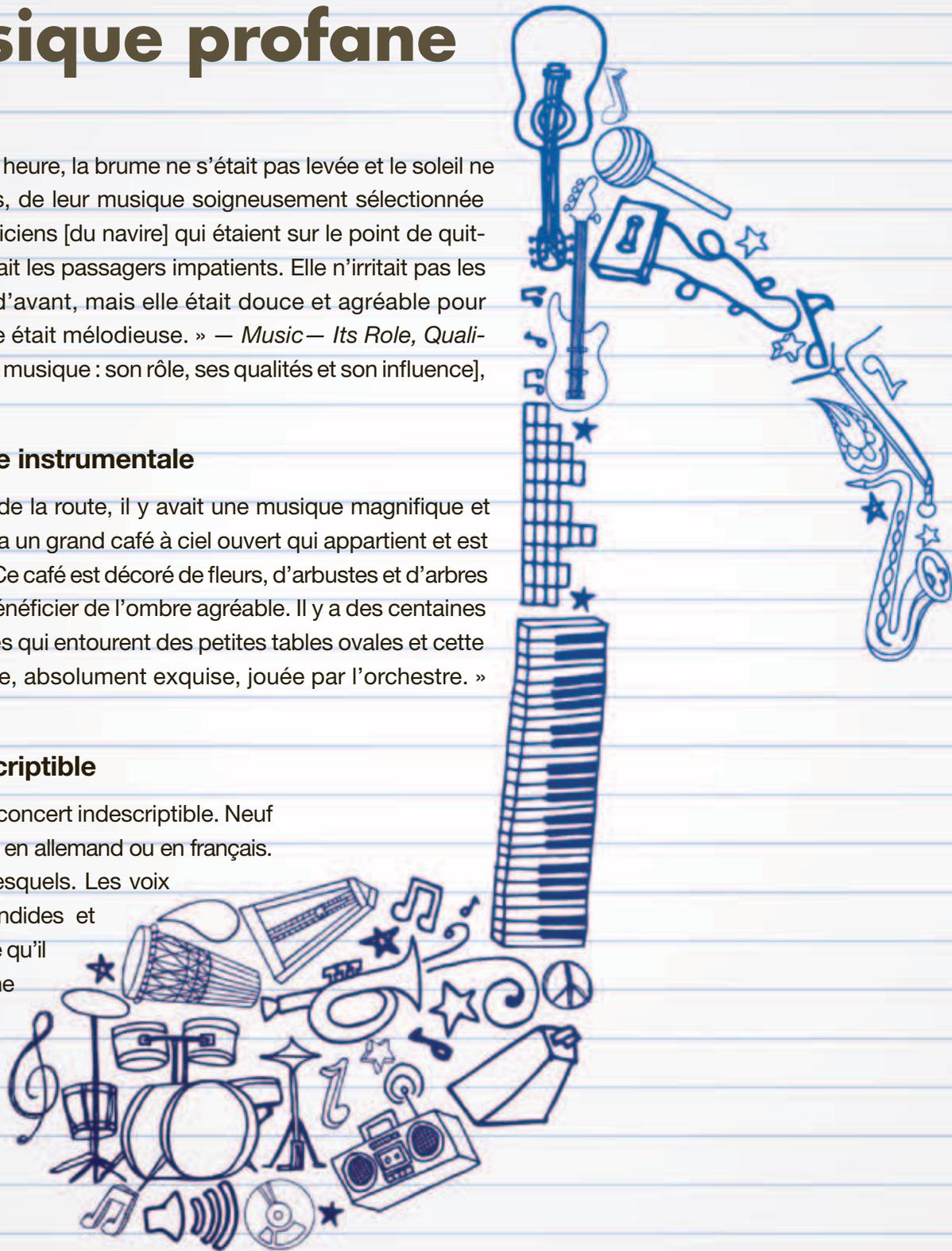
« Pendant environ une heure, la brume ne s'était pas levée et le soleil ne pouvait pénétrer. Alors, de leur musique soigneusement sélectionnée et interprétée, les musiciens [du navire] qui étaient sur le point de quitter le bateau, divertissait les passagers impatients. Elle n'irritait pas les sens, comme la nuit d'avant, mais elle était douce et agréable pour les sens, parce qu'elle était mélodieuse. » — *Music— Its Role, Qualities, and Influences* [La musique : son rôle, ses qualités et son influence], chap. 7, p. 22.

Une belle musique instrumentale

« La même nuit, près de la route, il y avait une musique magnifique et des feux d'artifice. Il y a un grand café à ciel ouvert qui appartient et est géré par la commune. Ce café est décoré de fleurs, d'arbustes et d'arbres nobles dont on peut bénéficier de l'ombre agréable. Il y a des centaines de chaises confortables qui entourent des petites tables ovales et cette musique instrumentale, absolument exquisite, jouée par l'orchestre. » — *Idem*.

Un concert indescriptible

« Nous assistons à un concert indescriptible. Neuf chantent en hollandais, en allemand ou en français. Je ne peux pas dire lesquels. Les voix sont simplement splendides et divertissantes. Je pense qu'il s'agit des élèves d'une école du dimanche en excursion. » — *Idem*.



Ellen G. White